



Sveučilište u Zagrebu

FILOZOFSKI FAKULTET

Valentina Vujević

**Kulturološki elementi i njihova implementacija na satu  
francuskog kao stranog jezika**

INTERDISCIPLINARNI DIPLOMSKI RAD

Zagreb, svibanj, 2018





Sveučilište u Zagrebu

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Valentina Vujević

**Les éléments culturels et leur implémentation dans l'enseignement  
du FLE**

THÈSE INTERDISCIPLINAIRE

Zagreb, mai, 2018





Sveučilište u Zagrebu

FILOZOFSKI FAKULTET

Valentina Vujević

**Kulturološki elementi i njihova implementacija na satu  
francuskog kao stranog jezika**

INTERDISCIPLINARNI DIPLOMSKI RAD

Mentori: doc. dr.sc. Sanja Potkonjak

dr. sc. Bogdanka Pavelin Lešić

Zagreb, svibanj, 2018





Sveučilište u Zagrebu

FACULTÉ DE PHILOSOPHIE ET LETTRES

Valentina Vujević

**Les éléments culturels et leur implémentation dans l'enseignement  
du FLE**

THÈSE INTERDISCIPLINAIRE

Sous la direction de : doc. dr.sc. Sanja Potkonjak

dr.sc. Bogdanaka Pavelin Lešić

Zagreb, mai, 2018



# Table de matières

Introduction .....	1
1. Culture ? C'est quoi ?.....	3
2. Rapport entre langue et culture.....	7
3. Dimension culturelle dans l'espace scolaire.....	10
3.1. Locuteur natif .....	10
3.2. France comme signifiant vide .....	11
3.3. Classe comme France miniature.....	14
3.4. Technologie dans la classe .....	16
3.5. Professeur comme un médiateur culturel .....	18
3.6. Motivation chez des apprenants .....	21
4. Manuel, c'est quoi ? .....	22
4.1. Manuel comme outil pédagogique .....	23
4.2. Analyse du manuel « Le nouveau taxi 2 » .....	27
4.3. Observation d'enseignante .....	54
5. Conclusion.....	63
Bibliographie .....	64
Sitographie .....	67

## Sažetak

Tema ovog rada su kulturološki elementi na satu francuskog kao stranog jezika u IX. općoj gimnaziji u Zagrebu. Sačinjen je od teorijskog i praktičnog dijela. Isprva, pokušavam podrobnije prikazati ulogu kulture u nastavi stranog jezika. Zatim uz pomoć svakodnevnih, gotovo trivijalnih, jezičnih primjera nastojim objasniti odnos između kulture i funkcioniranja jezičnih iskaza, to jest jezika samog. Nadalje, poslije izlaska na teren, u ovom slučaju, u trenutku pohađanja satova francuskog jezika u IX. gimnaziji pod vodstvom profesorice Mirjane Franić, diplomski rad obuhvaća i kulturološke fragmente primijećene tijekom održavanja nastave. Naime, kako bih što kvalitetnije mogla pristupiti temi kojoj sam se htjela baviti, prisustvovala sam nastavi francuskog jezika i vodila bilješke koje su se ticale same razrade nastave. Drugačije rečeno, zanimalo me u kojoj se mjeri i na koji način obrađuju elementi onoga što čini *francusku kulturu*, to jest onoga što čini inventar fenomena po kojem učenici stvaraju sliku o Francuskoj. Naposljetku, analizirala sam udžbenik „Le nouveau taxi 2“ i na primjeru četiri sata koje sam odslušala u IX. gimnaziji prikazujem na koji način profesorica implementira kulturološki sadržaj tijekom obrade lekcija. Dakle, htjela sam ispitati na koje načine profesorica prenosi znanje, i samim time na sebe preuzima ulogu kulturnog medijatora, o tome što bi Francuska trebala predstavljati. Primijenila sam metodu promatranja sa sudjelovanjem pošto sam imala priliku voditi bilješke i prisustvovati izvođenju satova, te sam i sama, sasvim neplanirano, održavala sate francuskog jezika kroz tjedan dana. Uz to, korištena je metoda analize sadržaja i pitanja otvorenog tipa.

**Ključne riječi:** kultura u nastavi, analiza udžbenika, implementiranje kulturološkog sadržaja

## Résumé

Le thème de ce mémoire est des éléments culturels dans l'enseignement du FLE au IX<sup>ème</sup> lycée à Zagreb. Le mémoire est composé de la partie théorique et de la partie pratique. En premier lieu, j'essaie de montrer minutieusement quel rôle joue la culture dans les cours d'une langue étrangère. De plus, à l'aide des exemples langagiers quotidiens, quasiment banals, je tente d'expliquer le rapport entre la culture et le fonctionnement d'un énoncé, c'est-à-dire, entre la culture et la langue lui-même. Par ailleurs, après être entrée dans le terrain d'étude, dans ce cas-là, au moment de la participation aux cours de la langue française au IX<sup>ème</sup> lycée sous la direction du professeur Mirjana Franić, le mémoire couvre aussi des fragments culturels qui ont été aperçus pendant le déroulement du cours. En effet, afin de s'approcher du thème que j'ai voulu aborder, je participais aux cours de la langue étrangère et j'ai pris des notes concernant l'élaboration d'un plan de cours. Autrement dit, je me suis intéressée dans quelle mesure et de quelle façon elle interprète des éléments de ce que fait *la culture française*, ou en d'autres termes, de ce que fait l'inventaire des phénomènes par lequel les apprenants créent une image de la France. Enfin, j'ai analysé le manuel « Le nouveau taxi 2 » et d'après l'exemple de quatre cours auxquels je participais au IX<sup>ème</sup> lycée, je montre comment le professeur met en pratique un contenu culturel pendant un cours. Donc, j'ai voulu examiner des façons de la transmission des connaissances utilisées par le professeur. Ainsi, elle accepte le rôle d'un médiateur culturel, elle transmet une image de la France, c'est-à-dire, une image de tous ce que la France doit représenter. J'ai appliqué la méthode de l'observateur participant vu que j'avais la possibilité de prendre des notes et je participais aux cours, puis complètement imprévu, j'enseignais la classe de la langue française pendant une semaine. En plus, j'ai appliqué la méthode d'analyse du contenu et des questions ouvertes<sup>1</sup>.

**Mots-clés** : culture en classe, analyse du manuel, mise en œuvre d'un contenu culturel

---

<sup>1</sup> Il n'y a pas de réponses pré-établies

## Introduction

À partir du moment où j'ai su de quoi je voudrais parler dans mon mémoire, j'ai commencé à penser aux façons qui m'aideraient à atteindre mes buts. Pendant mon éducation universitaire, j'ai eu l'opportunité de se familiariser avec des tâches qu'un professeur doit accomplir car je faisais mon stage à l'école primaire « Vladimir Nazor ». En outre j'allais à cette école quand j'étais l'enfant et c'est pourquoi c'était une expérience tellement intéressante pour moi. Premièrement, j'étais une des élèves et puis, dans les mêmes salles de classe, je jouais un rôle de professeur. J'entrais dans la salle de réunion, j'étais à la place de celle qui transmet des connaissances et simplement, j'étais de l'autre côté du banc. Ensuite, j'ai eu de la chance de faire le stage au XVI<sup>ème</sup> lycée. C'est un lycée bilingue où les élèves ont beaucoup de choix de différentes langues. Après mes stages, j'ai dû écrire des journaux de bord avec des autoréflexions et des notes de l'observation de mes collègues et mes tutrices.

C'est pourquoi j'ai décidé à nouveau de prendre le rôle d'observateur et examiner comment le professeur intègre le contenu socioculturel dans le cours. J'ai contacté ma tutrice au XVI<sup>ème</sup> lycée afin de voir si je pouvais participer aux cours de la langue française qu'elle donnait. Malheureusement, elle avait du pain sur la planche, donc elle ne pouvait pas accepter ma proposition d'y participer. Suite de cette situation, je me suis souvenue que, pour un cours universitaire, nous étions allés au IX<sup>ème</sup> lycée pour voir comment fonctionner un tableau blanc interactif (TBI). Alors, j'ai tenté ma chance de nouveau et j'ai envoyé un courrier électronique avec mon plan de mémoire et j'ai demandé au professeur Franić la permission de pouvoir aller en cours. Personnellement, je ne connais pas ce professeur, je n'avais donc pas de grandes attentes en ce qui concerne la réponse. Contrairement à ce que j'attendais, j'ai reçu une réaction très positive et j'ai dû aller au lycée pour que nous nous occupions de tous les préparatifs de ma recherche.

Puisque je suis déjà allée au IX<sup>ème</sup> lycée, je n'étais pas surprise à la vue de la salle de classe de français. Contrairement à cette salle, les autres écoles où je faisais mon stage n'étaient pas tellement munies d'outils. Quant au XVI<sup>ème</sup> lycée, j'étais un peu surprise quand j'ai vu que le professeur avait des difficultés à trouver une salle de classe pour faire la classe. Bien que ce lycée soit une école de langue, il n'existe pas de salles de classe réservées aux langues. Le professeur m'a dit qu'elle devait toujours chercher une classe et qu'ils perdaient souvent du temps qui devrait être consacré au cours. Il apparaît en effet que la langue française n'a pas un

statut privilégié dans les écoles. Dans cette école, la situation était complètement différente. Il y avait une salle de classe pour la langue française équipée du TBI où les apprenants profitent de nouvelles technologies, d'autant plus que leur professeur Mirjana Franić est présidente de l'association croate des professeurs de français qui est toujours au courant des actualités touchant aux événements culturels français en Croatie.

Alors, je lui ai expliqué que je voulais participer aux cours de la langue française afin d'avoir un aperçu de l'intégration de la dimension culturelle aux cours. Puisque je devais observer des cours en global de l'enseignante pendant mon stage, je ne pouvais pas être attentive seulement aux contenus culturels d'une leçon. C'est pourquoi j'ai choisi ce thème, c'était une nouvelle possibilité de se concentrer sur des éléments culturels qui ressortent pendant des cours. Après avoir dit tout ce que j'avais en tête, l'enseignante m'a suggéré de participer aux cours d'une classe de 3<sup>ème</sup> parce que comme ça, je pourrai mieux observer comment une classe fonctionne. Sinon, je pourrais avoir des difficultés lorsque je suivrai la progression des leçons parmi des élèves qui étaient dans des différents niveaux de langue. De même, elle pensait qu'une classe de 3<sup>ème</sup> pouvait être un bon choix car ils possédaient quelques connaissances sur la France et leurs leçons dans le manuel étaient plutôt intéressantes. Comme je partageais son opinion, j'ai choisi de participer aux cours de la classe de 3<sup>ème</sup> (3<sup>ème</sup> année d'apprentissage) où il y avait dix apprenants. La participation durait du 3 novembre au 17 novembre 2016. De manière inattendue, j'ai donné des cours dans le même lycée du 12 février au 17 février 2017. Comme le professeur a dû aller en voyage d'affaires, elle m'a demandé si je pouvais la remplacer pendant une semaine. En effet, c'était une bonne opportunité de prendre à nouveau le rôle de professeur et j'en ai profité.

Concernant mon mémoire, dans la partie théorique je parlerai de la culture d'après Geertz et Tylor, en essayant de faire le lien entre une vue anthropologique et le cadre pédagogique. Ce lien n'est pas souvent perçu, néanmoins il est très important. Je mettrai également l'accent sur le fait que l'intégration des aspects culturels dans les cours de la langue française est indispensable. Tandis que j'examinerai le rapport entre la langue et la culture, je considérerai l'usage d'une langue du point de vue qui englobe aussi des aspects sociolinguistiques. Je tiendrai aussi compte du rôle d'enseignante dans le processus d'acquisition des connaissances sur la France, pas seulement des connaissances linguistiques. De plus, je présenterai la notion de la technologie dans la classe comme un outil pédagogique.

Dans la partie pratique j'analyserai le manuel « Le nouveau taxi 2 » sous l'aspect du contenu, mais aussi du point de vue de la méthode, c'est-à-dire j'examinerai aussi comment le professeur utilise ce manuel. D'ailleurs, quand j'ai remplacé l'enseignante pendant une semaine, j'ai profité de l'occasion et j'ai posé deux questions ouvertes aux apprenants à propos de leur propre image de la France. Je présenterai leurs réponses ici et j'essayerai de trouver une relation entre ces réponses et les représentations dans le manuel. Enfin, je présenterai mon observation de quatre cours auxquels j'ai participé en soulignant des fragments qui touchent la dimension culturelle dans la classe.

Enfin, je conclurai en laissant l'espace pour des recherches suivantes qui abordent un thème similaire. Je sais qu'on peut voir la même chose sous un angle différent, c'est pourquoi finalement, je donnerai mon point de vue sur la question des éléments culturels et leur implémentation dans le FLE au IX<sup>ème</sup> lycée, parmi des apprenants de 3<sup>ème</sup> classe à Zagreb.

## 1. Culture ? C'est quoi ?

« Croyant que l'homme est un animal suspendu dans des toiles de signification qu'il a lui-même tissées, je considère que la culture est ces toiles, et l'analyse consiste d'interpréter les sens de ces toiles. »

(Geertz, 1973 :5)

Parmi toute une variété de définitions de la culture, j'ai choisi celle de Clifford Geertz. Ici, il veut nous expliquer que la culture est ce qui appartient à un groupe, c'est-à-dire à une société et ce qui la soude. C'est un ensemble de systèmes de signification que nous avons donné aux nos propres actions. Ces significations (ou le symbolisme qui se dissimulent derrière nos actions), présentent aussi les valeurs d'une société qui font naître des règles et des normes grâce auxquelles les gens fonctionnent ensemble. Comme Geertz, Brown a défini la culture comme un mode de vie, comme le contexte dans lequel les gens existent, vivent, sentent, pensent et entrent en relation avec les autres. Elle est « la colle » grâce à laquelle les gens se lient les uns aux autres.<sup>2</sup> (Brown, 2007 :176).

---

<sup>2</sup> Culture is a way of life, it is the context within which we exist, live, feel, think and relate to others. It is the „glue“ that binds a group of people together. (traduction d'auteur)

Dans ce mémoire j'essayerai de montrer qu'une classe représente un groupe avec sa propre culture, c'est-à-dire avec ses propres normes et ses toiles de signification, ce qui leur (le professeur et les apprenants) donne un sentiment d'appartenance ou d'affiliation. On ne doit pas ignorer le fait que, pendant nos études secondaires, on passe beaucoup de temps avec nos collègues et on partage le quotidien. Autrement dit, les apprenants doivent respecter les horaires des cours, suivre le plan d'études en prenant des notes aux cours et en participant aux discussions. Ainsi, ils partagent le lieu et le temps consacré à l'apprentissage. Ce sont des choses qui leur donnent la possibilité de devenir une communauté qui partage les mêmes buts et les mêmes éléments de la culture qui touchent la vie scolaire. Ils savent comment un cours se déroule car chaque apprenant contribue avec sa présence, d'une façon ou d'une autre. Certains participent activement, tandis qu'il y a des apprenants passifs, mais tous sont au courant des règles concernant la vie scolaire. Comme Geertz l'a dit, chaque société donne du sens à tous ce qu'il fait, et j'aimerais les interpréter dans une classe de la langue française.

Prenons par exemple le signe V, un geste de la main en tendant le majeur et l'index pour former un « V ». Fait-on cette action seulement parce qu'on aime avoir deux doigts en l'air où il existe-t-il une sorte de signification que nous lui attribuons ? Évidemment, il s'agit des significations, et dans ce cas-là, il y en a plusieurs. Étant un membre de la société, on doit interpréter les sens donnés à nos mouvements et nos gestes, ce qui dépend de la situation dans laquelle nous nous trouvons. Maintenant, nous allons voir comment le sens d'un geste se change selon l'endroit et le temps. En Angleterre, c'était un signe de victoire, tandis qu'aux États-Unis pendant les années 1960 il représentait le signe de la paix. Et dans une situation scolaire, on l'utilise quand on demande l'autorisation de parler. Donc, avec nos actions, quelques simples qu'elles soient, nous envoyons des messages qui sont compris par notre entourage parce qu'ils leur donnent la même signification. Autrement dit, nos collègues comprennent pourquoi nous mettons la main en l'air car ils font la même chose quand ils veulent parler pendant le cours. On peut dire que c'est une gestion de la prise de parole : à moins qu'ils ne lèvent le doigt, ils ne peuvent pas parler. Dans une situation familiale, il n'existe pas une gestion pour la prise de parole. Les liens entre les locuteurs sont complètement différents.

Ensuite, nous pouvons se demander pourquoi, pendant le cours, en faisant une leçon, les professeurs de langue étrangère posent des questions telles que : *Comment tu passes ton temps libre ? Qu'est-ce que tu faisais pendant l'été ?* De nouveau, on doit trouver la signification : soit qu'ils s'intéressent vraiment aux apprenants et à leurs habitudes, soit qu'ils veulent faire

parler les apprenants et vérifier l'acquisition de connaissances. Si un ami nous pose la même question en buvant un café, nous n'aurons pas besoin de chercher les raisons qui l'ont poussé à montrer de l'intérêt pour nous. Il nous arrive de parler pour parler, sans intention particulière. En revanche, ce n'est pas la même chose dans une situation didactique. Ainsi, Francine Cicurel parle d'une coopération multidirectionnelle dans la classe :

« (...) dans certaines activités orales, il existe une dimension métalinguistique constante, non explicite, provenant d'un accord tacite (et pas toujours conscient) entre professeur et élèves qui acceptent de jouer à produire des énoncés pour en vérifier le fonctionnement »

(Cicurel, 1985 :17)

Donc, quand les professeurs posent des questions, telles que mentionnées au point précédent, ce n'est pas le critère du contenu des énoncés qui est important, c'est celui de la cohérence linguistique. Dans une situation scolaire, le professeur et les apprenants tous obéissent aux règles de la communication. Grâce à cet accord tacite, les participants d'un cours se comprennent mutuellement et le cours peut fonctionner. Puisque le cadre de la classe peut être considéré comme un espace social mettant en jeu une interaction à but externe (Bigot 1996 :2), tous ceux qui se trouvent dans la classe connaissent leur place et leur rôle à jouer. Par conséquent, si la situation est renversée et que les apprenants posent des questions au professeur, s'agit-il de la même raison ? Veulent-ils vérifier l'acquisition des savoirs par le professeur ? Dans ce cas-là, la question est posée afin de clarifier toute ambiguïté qu'un apprenant peut avoir concernant des contenus linguistiques.

On peut dire qu'une situation didactique se présente comme un lieu où circulent des connaissances. Tout le monde sait pourquoi chacun se trouve dans la classe : le professeur joue un rôle de transmetteur de connaissances et les apprenants ont leurs propres raisons qui dépendent de leur motivation. Certains se trouvent en classe de FLE parce qu'ils veulent comprendre la langue et tous ses composants, tandis qu'il y a des apprenants captifs qui n'ont pas de besoin d'acquérir des connaissances, mais ils aussi doivent respecter des règles dans la situation scolaire. Sans doute qu'il y a des rituels et des routines pendant le cours, mais pourquoi les suit-on ? En effet, c'est parce que notre culture est porteuse d'une certaine vision du monde, et c'est la culture qui conditionne notre comportement dans des diverses situations, même dans la classe. L'école joue aussi un rôle dans l'intégration culturelle et elle (ici, je pense aux autorités à l'école) établit des normes, suit les activités des apprenants et évalue leurs performances dans une perspective d'amélioration permanente. Jérôme Bruner l'a expliqué de la manière suivante : « l'éducation est la tentative complexe d'adapter une culture

aux besoins de ses membres et d'adapter ses membres et leur manière d'apprendre aux besoins de la culture (Bruner, 1996 : 18). Donc, l'éducation fait plonger les apprenants dans la culture et c'est pourquoi on suit des règles, souvent nous ne sommes pas conscients d'y obéir.

Par ailleurs, Tylor a donné la définition de la culture la plus connue parmi des ethnographes. Pour lui, la culture est :

„...un ensemble complexe qui inclut la connaissance, la croyance, l'art, les morales, la loi, les us et coutumes, et toute autre capacité et habitude acquise par l'Homme en tant que membre de la société“

(Tylor, 1871 :1)

Souvent on entend parler de l'apprentissage qui se déroule tout au long de la vie. Parle-t-on seulement de l'apprentissage dans le contexte formel, dans une école où à la faculté ? Étant donné que nous sommes des membres de la société, nous recevons et acquérons des fragments de la culture. On apprend comment se comporter dans diverses situations, on apprend des normes et des règles de leur suivre sans même s'en rendre compte. C'est pourquoi la compréhension d'une culture est tellement importante. La définition de Tylor découpe lucidement des objets à étudier : la croyance, l'art, les morales. La situation dans la classe présente aussi un ensemble d'actions et des liens qu'on doit interpréter pour avoir un cours de bonne qualité. Autrement dit, de même que la culture présente un ensemble complexe qui est acquis par l'homme, dans la classe, il y a un ensemble de règles et comportements acquis par l'apprenant. Non seulement on apprend les contenus d'une matière, mais on acquiert aussi des règles de comportement dans la salle de classe. En effet, s'il n'y a pas de normes pour guider le comportement des apprenants, comment sera-t-il possible de gérer une classe où chacun fait ce qu'il veut ? En classe, les règles et les normes permettent d'avoir un esprit de collaboration : en respectant les tours de parole, en donnant des preuves d'attention, en entretenant le matériel d'étude et d'autres choses que l'on fait inconsciemment pendant le cours. Puisque la coopération est le fondement de toute société humaine, c'est la même chose dans la classe. La manière de s'habiller, de s'exprimer, le temps accordé à la conversation, nos devoirs, nos comportements en tant qu'apprenant, tout est conditionnés à des règles non dites.

Professeur ou apprenant, on doit être conscients que la culture fait partie intégrante de la classe. Pendant le cours de la langue étrangère, on respecte des règles de notre propre culture tandis qu'on s'informe sur la culture de la langue cible. Zarate a défini la classe de langue

comme un lieu où la culture du pays de l'élève et la culture étrangère enseignée entrent en relation et c'est pour cette raison que l'enseignement de la culture met au centre les relations culturelles et favorise une curiosité et une ouverture envers ce qui est incompris et distinct (Zarate, 1995 :11). Puisque nous sommes plongés dans la culture de notre société dès le plus jeune âge, nous oublions souvent que la culture est un phénomène qu'on apprend et qu'on transfère aux générations suivantes. C'est la même chose avec une culture étrangère, on doit l'intégrer dans l'apprentissage d'une langue cible. Dans ce cas-là, le professeur est celui qui transfère des éléments culturels. En effet, le professeur n'est pas non plus un locuteur natif, il n'est pas complètement familier avec des aspects de la culture d'une langue étrangère. Donc, quels éléments transfère-t-il ? Zarate rappelle que dans la classe de langue on devrait utiliser les méthodes qui permettraient de mettre en relation la culture maternelle et la culture étrangère (1986 : 27). Puisque nous sommes plongés dans notre culture, il est plus facile de trouver les points de contact entre la culture française et la nôtre, surtout parce qu'elles ne sont pas tellement différentes.

## 2. Rapport entre langue et culture

« ... les langues assurent l'identité et l'unité à l'intérieur des communautés humaines mais aussi la différence et la ségrégation : « sensibles aux divers facteurs, elles reflètent les clivages internes qui tiennent à la localisation géographique et à l'appartenance à une classe sociale, à un milieu culturel, à un groupe le professionnel ou à une classe d'âge. »

(Riegel, 1994 :10)

Tout en se promenant dans les rues d'une ville en France, on entend une fille qui s'adresse à son ami avec les mots *Mon petit chou*. Une traduction mot à mot nous donnera l'impression qu'il s'agit d'un légume. Pourquoi une personne s'adresserait-elle à quelqu'un comme à un légume ? Qu'est-ce que cela signifie ? Si on prend la dimension culturelle dans l'apprentissage d'une langue, on saura que seule la traduction n'est pas suffisante pour une compréhension totale de la langue étrangère. Puisque nous utilisons notre langue inconsciemment, ici je pense à tous les registres d'une langue, on oublie souvent qu'un mot peut avoir plusieurs significations qui dépendent de diverses situations. Dans cet exemple, en

s'adressant à quelqu'un comme *mon petit chou*<sup>3</sup>, les personnes utilisent un terme familier qui montre l'affection pour quelqu'un. Je suis sûre qu'il existe beaucoup de paroles enjouées qui diffèrent selon les endroits où ils sont utilisés.

Donc, on peut dire que la langue est un fait social. Autrement dit, on ne comprend pas la langue croate juste parce que nous sommes nés dans un territoire croate. Nous le comprenons car nous l'utilisons chaque jour dans des situations quotidiennes et nous échangeons des informations avec d'autres qui partagent le même lieu d'habitation que nous. De plus, nous apprenons de nouveaux mots pendant toute notre vie : en lisant de la littérature contemporaine, la littérature classique, en écoutant le radio, pendant toute notre éducation et en communiquant avec des gens sur divers thèmes. Par conséquent, nous vivons une culture dite croate. En revanche, comment les apprenants croates qui se trouvent dans une classe en Croatie, ainsi isolés du territoire francophone, comment apprennent-ils la culture française ? Quels sont les outils que le professeur et les apprenants utilisent lorsqu'ils veulent s'informer sur quelques traits de la culture ? Pourrions-nous dire qu'un manuel est suffisant pour atteindre ce but ? Ce sont les questions auxquels je veux essayer de répondre.

Dans le *Cours de linguistique générale*, Ferdinand de Saussure a donné une explication sur la manière de distinguer les éléments d'un signe linguistique. Selon lui, le signe linguistique possède deux côtés : il distingue une image acoustique appelée signifiant et un concept appelé signifié. Le lien unissant le signifiant au signifié est arbitraire (de Saussure 1972 : 98-101). Prenons l'exemple du mot *chou* que nous avons déjà utilisé : en articulant le mot *chou* [ʃu]<sup>4</sup> nous avons ce que Saussure appelle un signifiant, tandis que le signifié est la représentation de ce mot, une plante verte avec des feuilles comestibles, c'est-à-dire, un concept avec tous ses traits qui tire sa signification en s'opposant les uns par rapport aux autres. Ce qui est important est le fait que ce lien est arbitraire, mais on doit se demander pourquoi. Puis-je donner n'importe quel terme aux objets ? Certainement non. Comme Saussure l'a définie, une langue est un fait social qui est indépendant de l'action de l'individu et qui s'applique à la masse parlante. C'est pourquoi, en France, les habitants comprennent quelle signification se dissimule derrière le terme *mon petit chou*, ils savent qu'il ne s'agit pas d'une plante. Si je dis à mon ami qu'il est *moj mali kupus*<sup>5</sup>, je suis sûre que cela porte à confusion. Justement parce qu'on n'utilise pas ce terme dans ce sens en Croatie. Enfin, la langue est un phénomène

---

<sup>3</sup> <http://www.wordreference.com/fren/mon%20petit%20chou>

<sup>4</sup> transcription du mot chou

<sup>5</sup> mon petit chou en croate

culturel qui a un effet réel. C'est pour cette raison qu'on ne peut pas enseigner ou apprendre une langue sans dimension culturelle.

En outre, Lyotard affirme qu'on ne peut pas utiliser les langues arbitrairement. L'usage est soumis à une condition qu'on peut définir comme pragmatique, et qui dit que les gens doivent former leurs propres règles et qu'ils doivent solliciter d'un destinataire de les accepter (Lyotard, 2005 :60).<sup>6</sup> Autrement dit, l'auteur indique qu'il y a la compréhension pendant une conversation parce qu'il existe une sorte de consensus parmi les expéditeurs et les destinataires. Ainsi, on comprend des énoncés car on comprend ce qui se trouve derrière un mot. On comprend le concept. C'est pourquoi les gens en France savent ce que veut dire le terme *mon petit chou* alors que les apprenants en Croatie pourraient avoir des problèmes de compréhension. D'autre part, il existe un consensus entre les apprenants et le professeur en classe. Le professeur est conscient de leur niveau de connaissance et sa tâche est d'approfondir cette connaissance de sorte que les apprenants puissent utiliser ces savoirs.

Ainsi, le protagoniste d'œuvre *Cent ans de solitude*, Aureliano, a oublié les noms des choses qui l'entourent dans son laboratoire. Quand son père lui a demandé une enclume, il ne savait pas ce qu'une enclume représentait, il ne faisait pas le lien entre le mot et la chose. Si on veut appliquer la théorie de Lyotard, on peut dire qu'il n'existait pas un consensus parmi des locuteurs. Par conséquent, Aureliano a collé les noms de choses afin de savoir ce que ces mots représentent dans la réalité. Marquez a écrit une phrase qui a attiré mon attention : « Ils ont continué à vivre dans une réalité incertaine, pour le moment, emprisonnée par les mots, mais cette réalité pourrait s'évader s'ils oubliaient le sens de l'écrit. »<sup>7</sup> (Marquez, 1995 :36). Cette phrase nous montre l'importance de la langue dans notre vie quotidienne. Comme Aureliano, les apprenants d'une langue étrangère essaient de faire le lien entre les mots nouveaux et leurs représentations dans la réalité. Pour qu'ils puissent le faire, ils doivent prendre en compte le rapport entre la langue et la culture. On doit être conscient qu'une langue est beaucoup plus qu'un manuel peut le présenter. Aureliano a collé les noms des choses, ainsi que les apprenants écrivent des mots inconnus dans leurs cahiers, mais comment les utiliser si on ne connaît pas le sens de l'écrit ? Comment peut-on profiter des leçons si on ne pense pas aux significations de ce qu'on a appris ?

---

<sup>6</sup> Međutim, ovi se jezici ne upotrebljavaju bilo kako. Upotreba je podvrgnuta uvjetu što bismo ga mogli nazvati pragmatičnim, a koji glasi da treba oblikovati vlastita pravila i tražiti od primatelja da ih prihvati. (traduction d'auteur)

<sup>7</sup> Tako su nastavili živjeti u nesigurnoj stvarnosti, trenutno zarobljenoj riječima, ali ona bi im mogla bez povratka pobjeći ako bi zaboravili značenje napisanih slova (traduction d'auteur)

### 3. Dimension culturelle dans l'espace scolaire

Il est indubitable que derrière tout acte d'enseignement, pendant le déroulement d'un cours de FLE, des objectifs sont prédéfinis, des cours sont adaptés aux profils d'apprentissage des apprenants et un discours officiel de ces connaissances nouvelles est mis en fonctionnement. Ces objectifs sont compartimentés dans des activités pédagogiques fonctionnelles et les aspects enseignés sont soumis à une démarche évaluative. Pour le contenu grammatical, on doit préparer des règles et des exercices de grammaire, la communication se déroule lorsque le professeur pose des questions et lorsque les apprenants discutent de textes dans la leçon abordée, mais comment les professeurs intègrent-ils le contenu socioculturel dans leurs cours ?

Il est possible d'obtenir des apprenants d'une langue étrangère une certaine prise de conscience culturelle dépendant des tâches et des outils qu'un professeur utilise dans la classe. Comme le Cadre européen commun de référence pour les langues le prescrit, la compétence plurilingue est «la compétence à communiquer langagièrement et à interagir culturellement d'un acteur social qui possède à des degrés divers, la maîtrise de plusieurs langues et l'expérience de plusieurs cultures » (CECR 2002 : 129). Pour être capable de maîtriser une langue, on ne doit pas négliger le cadre culturel d'un terme ou plutôt d'une langue étrangère dans son ensemble parce qu'on risque de tomber dans un précipice d'incompréhension, c'est-à-dire, qu'on ne sera pas capable de saisir le sens de ce qui est dit dans une communication.

#### 3.1. *Locuteur natif*

Pendant les cours, les professeurs utilisent des enregistrements avec lesquels les apprenants peuvent écouter des locuteurs natifs. De plus, ils peuvent voir dans quel contexte les gens utilisent les différents registres de la langue et comment une communication se déroule en langue étrangère. Après être allée aux cours de la langue française au IX<sup>ème</sup> lycée, j'ai appris que les apprenants ont des cours avec un locuteur natif une fois par semaine. Pourquoi un locuteur natif contribue-t-il à l'acquisition de nouvelles connaissances ?

« En tant que personne parlant une langue acquise dans sa petite enfance, le locuteur natif a intériorisé les règles grammaticales, communicatives et culturelles de cette langue : il est capable

de formuler des jugements de grammaticalité d'un énoncé, d'appropriation de celui-ci à la situation, et d'énoncer des appréciations culturelles propres à son expérience personnelle. »

(Cuq, 2003 :160)

Nous savons que la communication consiste en des aspects non-verbaux, comme le ton de la voix, le rythme, l'intonation et l'accent mis sur les mots etc. Ce sont des aspects qui sont importants si on veut comprendre une communication complètement. Un locuteur natif transmet tout ça en communiquant avec des apprenants. Il ne doit pas penser aux manières dont il parle, ces choses lui viennent naturellement. Dans le cas d'enseignant natif, les apprenants ne peuvent pas utiliser leur langue maternelle, dans ce cas-là la langue croate. En revanche, ils se retrouvent dans une situation unilingue où ils doivent se rappeler de ce qu'ils ont déjà appris afin de suivre le cours. De plus, un professeur natif peut apporter tout un pan de la culture et de la civilisation propre à son pays d'origine. Ainsi, la classe devient un lieu où le développement d'une compétence de communication interculturelle entre le professeur et les apprenants est déclenché. Lorsque des gens de différentes langues maternelles se rencontrent pour réaliser quelque chose en commun, dans ce cas-là le processus d'apprentissage de la langue française, cette situation demande une sensibilisation à l'autre. On remarque que

« L'apprentissage de la langue étrangère selon le modèle interculturel se fait dans le contexte des relations humaines, de la découverte de soi, de l'autre et de la pluralité des identités culturelles. Le professeur crée un environnement d'auto apprentissage où les étudiants apprennent la langue en développant des stratégies d'observation et d'interprétation interculturelle qu'ils pourront continuer à élaborer a dans leur vie professionnelle aussi bien que dans leur vie quotidienne. »

(Steele, 1996 :7)

### *3.2. France comme signifiant vide*

Dans la citation ci-dessus, l'auteur mentionne l'interprétation culturelle comme une de tâches à accomplir par les apprenants. Afin être capable de découvrir comment les apprenants remplissent le terme *la culture française*, mais ne voulant pas interférer avec le cours, j'ai seulement posé deux questions ouvertes aux apprenants :

À quoi pensez-vous quand quelqu'un dit la France ?

Pourquoi avez-vous choisi la langue française comme une langue seconde au lycée ?<sup>8</sup>

Contrairement à la théorie de Ferdinand de Saussure, et d'après la théorie de poststructuralisme, c'est-à-dire d'après l'analyse hégémonique, la structure de la langue ne peut pas être ni fermée ni finale (Jorgansen, Phillips, 2012: 29). D'ailleurs, Laclau et Mouffe utilisent le terme de *signifiant vide* qu'on remplit de sens une fois qu'il est mis en contexte (ibid. 1985 : 105). En se penchant sur cette idée, je traiterai le terme *France* comme un signifiant vide qui est rempli de sens par des apprenants. Après avoir lu des associations, je les ai classées par catégorie, mais il y a quelques termes qui appartiennent à deux catégories :

<b>ART</b>	peinture	Louvre					
<b>SPORT</b>	Tour de France	championnat du monde	Paul Pogba	Zidane	Parc des Princes		
<b>CUISINE</b>	baguette	croissant	vin	salade russe <sup>9</sup>			
<b>FRANCE TOURISTIQUE</b>	Paris	tour Eiffel	Disneyland	stade Parc des Princes	Corse	Louvre	champs
<b>PERSONNES CONNUS</b>	Napoléon	Paul Pogba	Zidane				
<b>STÉRÉOTYPES</b>	mode	baguette					
<b>SYMBOLES NATIONAUX</b>	drapeau <sup>10</sup>	Langue					
<b>EXPÉRIENCE PERSONELLE</b>	professeur de français						
<b>HISTOIRE</b>	Napoléon	contraire de la culture américaine et anglais					

J'ai choisi neuf catégories afin de classer des termes écrits par les apprenants. Ce sont les choses qui montrent comment les apprenants voient ce pays. De plus, si on cherche sur Internet *pourquoi visiter la France*, les termes comme la gastronomie, la mode, la richesse

<sup>8</sup> Je parlerai de cette question dans le chapitre qui traite du thème de la motivation chez les apprenants

<sup>9</sup> U Hrvatskoj zvana francuska salata, no u Francuskoj se zove ruska salata

<sup>10</sup> l'apprenant a écrit: le drapeau similaire à celui de Croatie

artistique surviendront comme les plus représentatives de la France. Nous avons tous déjà entendu parler de Paris comme la ville de l'amour, nos agences de voyages utilisent souvent cette comparaison pour les publicités. La France est présentée comme un des hauts lieux de la gastronomie mondiale. En outre, la télévision croate émettait une émission de cuisine appelée *Jezikova juha* où un chef français Stéphane Macchi participait comme le conseiller en technique culinaire. Ceux qui suivent habituellement les manifestations sportives, connaissent les noms des footballeurs français connus, de même ceux qui suivent les dernières tendances à la mode ont entendu parler de la haute couture en France. Enfin, nous apprenons aussi l'histoire de France au lycée.

Ce que j'essaie de faire ressortir ici, c'est que nous avons quelques contacts avec la culture française. Les contacts franco-croates ont une tradition longue et riche : ils comprennent des relations culturelles, linguistiques, historiques etc. En outre, nous utilisons quelques termes français sans que l'on s'en rende compte, comme *déjà vu* avec la prononciation croate. La France n'est pas un terme abstrait pour nous. Géographiquement et culturellement, la Croatie n'est pas tellement loin de la France. Même si nous n'apprenons pas la langue française, les médias et notre entourage s'engagent à faciliter l'accès à l'information. Bien que la langue française ne soit pas aussi répandue que l'anglais en Croatie, on ne peut pas dire que nous n'avons aucune connaissance de la France et de son mode de vie. Les cours de français approfondissent ces connaissances et peut-être suscitent l'intérêt des apprenants afin de trouver des nouvelles informations. Donc, quels éléments de la culture apprenons-nous dans le cours de la langue française ?

La notion de culture proposée par le linguiste Robert Gallison est une notion selon laquelle il existe une différence entre la culture maximaliste et la culture minimaliste. Il constate que les maximalistes sont ceux qui assimilent la culture à la connaissance de l'art, de la littérature, de l'histoire et des faits. Contrairement aux maximalistes, pour les minimalistes la culture étrangère ne représente pas une somme de connaissances mais elle est plutôt perçue comme un instrument qui nous permet de mieux comprendre les autres et d'être compris d'eux. En conséquence, les minimalistes donnent beaucoup plus d'importance à la culture comportementale qu'à la culture encyclopédique (Gallison, 1991: 114).

Comme on peut voir dans le tableau, les apprenants n'ont pas pensé aux écrivains ou aux faits historiques. Pouvons-nous donc dire qu'ils ne s'intéressent qu'à la culture minimaliste ? Je ne voudrais pas aller aussi loin, mais puisqu'ils doivent apprendre le vocabulaire, la grammaire

et les autres aspects d'une langue étrangère, ils ne peuvent pas aborder le thème de la culture aussi minutieusement au point de posséder une culture encyclopédique. Ils ont nommé toutes les choses qui sont importantes dans le contexte actuel. Autrement dit, les gens visitent encore Paris, et la France entière reste une destination touristique désirable. Ensuite, ils suivent les manifestations sportives, en effet le football est un des sports le plus célèbre au monde. D'ailleurs, leur manuel traite aussi des thèmes actuels : comment louer un vélo en France, comment les Français passent leur temps libre, le système scolaire en France etc. Leur manuel n'est pas plein de connaissances encyclopédiques. Les élèves apprennent des choses qui vont les aider à se débrouiller dans un pays francophone. Il est plus probable, lorsqu'ils se trouveront dans une ville française, qu'ils parleront des actualités plutôt que de l'histoire française. Ceux qui veulent en savoir plus doivent travailler à la maison afin de découvrir plus d'informations sur la France.

### 3.3. Classe comme France miniature

Quand je suis entrée dans la salle de classe, j'ai immédiatement aperçu beaucoup de choses qui font allusion à la France, en particulier des affiches :

- L'affiche « *Comment te sens-tu aujourd'hui ?* » qui présente le tableau des émotions, ce qui aide des apprenants à nommer l'émotion en trouvant l'expression faciale qui exprime le mieux son état.
- L'affiche de Tour Eiffel. Quand il faut choisir un symbole de la ville de Paris, il est plus probable que les gens pensent au Tour Eiffel. Les manuels, les affiches, les agences de voyages, les publicités, ils utilisent tous l'image de Tour Eiffel quand ils veulent montrer l'attrait pour la France.
- L'affiche « *La France : régions et départements* » laquelle le professeur utilise quand elle veut montrer où se trouvent les villes dont ils parlent pendant le cours. En outre, les apprenants peuvent développer des images mentales de ce pays.
- L'affiche de film « *Intouchables* » On peut constater que le cinéma francophone promeut la langue et la culture française. C'est un outil visuel et acoustique qui nous aide à développer les compétences langagières plus authentique. C'est pourquoi les professeurs suggèrent aux apprenants de regarder des films et d'écouter la radio en ligne.

- L’affiche de la Fête de la Francophonie en Croatie qui montre l’intérêt de la langue française et sa culture parmi des Croates.
- L’affiche de Ciné-Jeune de l’Aisne, un festival international de Cinéma en France. C’est un exemple d’activité social en France.
- L’affiche de TV5MONDE avec le sous-titre qui dit *Vous êtes partout dans le monde, TV5MONDE aussi !* Cette affiche présente une chaîne de télévision francophone où on peut lire et écouter des actualités de partout au monde.
- Deux drapeaux : un de la Croatie et un de la France. Non seulement que ces drapeaux ont des mêmes couleurs, mais en mettant tous les deux, l’un à côté de l’autre, le professeur peut être veut mettre l’accent sur les liens franco-croates.

Puisque ce lycée a une salle de classe pour la langue française, le professeur a de la liberté de mettre ce qu’elle veut sur les murs tant que le matériel se rapporte à la matière scolaire. Je me suis demandé si l’intérieur d’une salle de classe qui est trop décorative peut distraire des apprenants ? Ou, d’autre part, ça peut être motivant pour l’apprentissage d’une langue étrangère ? Selon moi, cette salle de classe n’est pas tellement décorative et le professeur a l’habitude d’utiliser beaucoup l’affiche « *La France : régions et départements* » lorsqu’elle montre où se trouvent des villes mentionnées dans le texte du manuel. Donc, elle incorpore l’affiche dans son plan d’une leçon. En outre, pendant un de cours auquel je participais, elle devait explique le mot *l’affiche*, alors elle a montré du doigt vers ces affiches. En outre, les apprenants peuvent s’intéresser plus aux choses présentées là, peut-être voir un film français où essayer d’écouter des actualités en français. Imaginons que nous devons apprendre quelque chose dans une salle avec des murs blancs. Ne sentirions-nous comme nous nous trouvons dans un hôpital ou dans une place vaine ? Les apprenants passent quatre années dans ces salles et il est mieux quand il s’agit d’une place plutôt accueillante.

En outre, j’ai aperçu que les professeurs d’une langue étrangère favorisent avoir la classe en U, c’est-à-dire, les tables et les chaises sont formés en lettre U, ce qui permet une participation de tous et des interactions entre des apprenants. Les élèves et le professeur profitent de cette disposition car le professeur ne doit pas marcher entre des tables afin de garder une interaction dans la classe, ainsi que les apprenants ont une vue claire à travers le tableau et le professeur. Dans cette classe, le professeur était souvent au milieu de cette formation pendant qu’elle expliquait la leçon. Ainsi, elle communiquait avec ses apprenants face à face et elle incitait la communication et la collaboration. Cette position spatiale, la configuration en fer à cheval,

sert aussi comme le support pour la technologie. Comme ça, le professeur pouvait plus librement utiliser le TBI et l'ordinateur, donc cette position facilite l'intégration des technologies dans l'enseignement, et en même temps elle pouvait garder un œil sur les apprenants afin d'avoir une atmosphère de travail.

### *3.4. Technologie dans la classe*

Tout d'abord je voudrais dire que ce lycée, mieux dire la classe pour les langues, profite de la technologie comme un tableau blanc interactif (TBI) avec lequel le professeur peut, à chaque moment, illustrer une partie de texte, ce que permet de communiquer grâce aux images. C'était la première école où j'ai vu la technologie de ce type de manière à ce que le professeur puisse utiliser le manuel sans l'avoir entre les mains. C'est pourquoi je me suis demandé si la technologie apporte aussi une révolution dans l'apprentissage. Aussi, pourquoi on a besoin d'intégrer la technologie dans l'enseignement d'une langue étrangère aujourd'hui ? Dagdilelis (Dagdilelis, 2006 : 11-13 cité par Vasilski, 2014 : 48) a énuméré quelques raisons :

- Les apprenants ont besoin d'acquérir une « culture informatique » qui lui permettra de mieux s'incorporer dans la société d'avenir où la technologie domine. Les nouvelles techniques s'incorporent dans notre vie actuelle, c'est pourquoi le citoyen futur doit être formé technologiquement et informatiquement
- les nouvelles technologies sont indispensables pour l'organisation et l'administration de l'éducation puisqu'elles facilitent l'interconnexion des établissements scolaires
- leur apprentissage s'avère nécessaire, puisqu'il s'agit d'un prérequis pour le futur citoyen
- elles peuvent contribuer à l'amélioration des procédures d'enseignement et d'apprentissage

Dans l'ensemble, comme les gens essaient de se maintenir au niveau de l'innovation technique, de cette façon le processus d'enseignement aussi devrait se maintenir au ce niveau. Plus ou moins, aujourd'hui on utilise la technologie tout le temps, dans notre vie privée et professionnelle.

Ensuite, je dois mentionner le professeur Mirjana Franić parce qu'elle joue un rôle important au monde français en Croatie. Elle est la présidente de l'Association croate des professeurs de français, une organisation professionnelle indépendante qui a pour but :

- réunir les personnes s'intéressant à l'enseignement du français.
- contribuer à la formation continue des professeurs
- contribuer à la promotion et à la diffusion de l'enseignement du français
- améliorer les conditions d'enseignement du français et contribuer ainsi à l'amélioration de la qualification professionnelle de ses membres
- permettre une meilleure connaissance de la civilisation et de la culture françaises
- permettre des échanges avec des associations de même type<sup>11</sup>

L'organisation aussi promeut l'utilisation des nouvelles technologies, comme l'Edmodo, un réseau social où les professeurs partagent des ressources qui aident les apprenants. Alors, si les apprenants utilisent réellement ces nouvelles technologies, ils deviennent des récepteurs actifs pendant qu'ils explorent et utilisent ce monde en ligne. Il est utile pour plusieurs aspects : d'entrée de jeu, il permet aux élèves de vérifier leurs notes et de voir ce qu'ils ont comme devoir. C'est un espace commun plein d'informations. En outre, j'ai déjà mentionné que, dans la classe de langues, ils ont un TBI. Étant donné que Madame Franić s'est engagée dans le travail avec le TBI, elle essaye de montrer que l'usage de nouvelles technologies motive les professeurs et qu'elles incitent à réfléchir sur leurs propres méthodes de travail, sur les conditions d'enseignement et sur les documents qu'ils utilisent chaque jour. De plus, les professeurs organisent des ateliers afin de montrer comment on peut profiter de nouvelles technologies.<sup>12</sup>

Pendant que je remplaçais le professeur, j'utilisais le TBI. Je dois admettre que j'avais des difficultés avec l'utilisation des options qui ont été offertes dans le tableau. Avant que je sois venue au IX<sup>ème</sup> lycée, je n'utilisais que le tableau noir. Plus ou moins, chaque leçon dans le manuel a un enregistrement concernant le texte dans le manuel. Grâce à TBI, je ne devais pas utiliser le CD, je ne devais pas chercher l'enregistrement duquel j'ai besoin à ce moment donné. Lorsque je devais trouver une seconde spécifique d'un enregistrement je ne devais pas passer des minutes afin de la trouver. Il suffisait d'appuyer sur le bouton dans le TBI. En outre, je pouvais zoomer sur des tâches ou des morceaux de texte. Somme toute, je dirais que l'utilisation de nouvelles technologies facilite le bon déroulement des cours : tous ce qu'on a besoin pendant le cours se trouvent au même endroit. En revanche, les apprenants m'ont dit

---

<sup>11</sup> <http://www.hupf.hr/index.php/association/projets-2>

<sup>12</sup> <http://www.hupf.hr/index.php/informations/item/142-uporaba-novih-tehnologija-u-nastavi-francuskog-jezika>

qu'ils ne savaient pas pourquoi il y a un TBI dans la classe, que cet outil ne faisait pas une telle différence pendant des cours.

Enfin, on peut conclure que ce lycée essaye de donner un statut propice aux langues étrangères étant donné qu'il y a une salle de classe munie de nouvelles technologies. Le contenu de chaque leçon se trouve à Edmodo, ainsi les apprenants ne doivent pas même ouvrir des cahiers afin d'écrire leurs devoirs. Bien que je doive m'habituer à les utiliser, je pense que ces nouvelles technologies facilitent le processus d'enseignement pour les professeurs.

### *3.5. Professeur comme un médiateur culturel*

*Savez-vous s'il existe une fête similaire en France ? Et les Français, quelle est la langue seconde la plus parlée parmi des Français ? Est-ce qu'il existe quelque chose similaire en France ? Existe-t-il un équivalent pour ce terme en français ? Qu'est-ce que se passe le 2 février ? Qu'est-ce qu'on fait en France pour Chandeleur ? Connaissez-vous une exposition avec les peintures françaises ? Pouvez-vous me nommer quelques écrivains connus français ?*

Ce sont toutes les questions qui ont été posées par le professeur pendant des cours auxquels je participais. De nouveau, on peut se demander si elle pose ces questions afin que les apprenants lui donnent des informations qu'elle cherche. Mais, nous nous souvenons de nos jours à l'école que ce n'est pas le cas. Principalement, le professeur pose des questions afin de vérifier des connaissances, ou dans ce cas- là, elle pose des questions pour qu'elle-même introduise de nouvelles informations pendant le cours.

Premièrement, les apprenants lisaient le texte à voix haute et quand le professeur a entendu quelque chose que lui fait rappeler à une autre chose, elle posait des questions. Par exemple, je participais au cours le 2 février 2017 et lorsque le professeur a demandé quelle était la date de ce jour-là, la sous-question était si les apprenants savaient ce que se passait le 2 février en France. Autrement dit, chaque nouvelle situation et chaque nouvelle leçon laisse de la place pour ceux qui veulent savoir de plus. Quoique les professeurs doivent avoir un plan pour chaque leçon, étant enseignant, on sait que le déroulement d'un cours n'est pas toujours fait

comme nous avons prévu. C'est pourquoi les interactions peuvent rediriger le cours d'une leçon et on peut mentionner les informations qui n'étaient pas planifiées.

Nous devons être conscients qu'il n'y a pas une formule, il n'y a pas de règles quand on transmet un contenu culturel. Quand on aborde un contenu grammatical, on écrit des règles, par exemple pour l'emploi du passé simple. Lorsqu'on veut savoir comment un mot se prononce il y a des transcriptions et très souvent les apprenants, à côté des mots dans le texte, écrivent ce qu'on peut appeler la transcription, c'est-à-dire ils écrivent des mots comment le professeur les prononce. Mais où il se trouve l'espace pour le contenu culturel ? Est-ce-que le professeur dit *D'accord, maintenant on va parler de la culture française !?* Non, ce n'est pas quelque chose qu'on va accentuer. Même si, quand on écrit des plans des leçons pendant notre stage, les étudiants doivent mettre la description de ce qu'on appelle le contenu socioculturel<sup>13</sup>, on aborde ce thème pendant qu'on lit le texte et pendant qu'on parle de ce qu'on a lu. Il faut souligner que l'enseignement de la culture n'a pas comme une finalité de faire acquérir aux apprenants la compétence culturelle identique à celle d'un locuteur natif (Castellotti et De Carlo, 1995 : 88). Les apprenants ne sont pas plongés dans cette culture. Quand ils sortent de la salle de classe, ils ne pratiquent ce que le professeur leur a dit. Prenons par exemple, le jour de 2 février, la fête de Chandeleur qui est célébrée en France, parmi des autres, de manière à faire des crêpes. Le professeur leur a expliqué qu'en cette occasion les Français font des crêpes. Certes, ce ne deviendra pas une habitude pour les apprenants justement car le professeur leur a mentionné cette coutume française.

Les tâches de l'enseignant, comme un médiateur interculturel, devraient être d'amener ses élèves à établir des liens entre leur propre culture et celle de la langue apprise, c'est-à-dire de les encourager à faire une analyse comparative, de susciter chez eux l'intérêt et la curiosité et de les amener à prendre conscience de la manière dont les autres perçoivent leur culture (Byram et al. 2002 : 10). Certes, c'est pourquoi les professeurs, quand ils abordent un thème dans le manuel, ils posent des questions comme *Est-ce qu'il y a quelque chose similaire en Croatie ?*<sup>14</sup> Comme ça, les apprenants peuvent faire les liens entre des choses qui sont déjà connus pour eux et de nouvelles connaissances.

---

<sup>13</sup> Je mettrai, dans le chapitre d'analyse du manuel, un exemple de mon plan de la leçon quand je faisais mon stage au XVI<sup>ème</sup> lycée

<sup>14</sup> dans le chapitre de l'observation de professeur je parlerai d'une leçon où elle pose des questions de ce type

En outre, Blondel (1998: 41) souligne que l'enseignant devrait attirer l'attention des élèves sur l'importance d'anticipation des risques de malentendus dus aux interférences entre leur propre culture et la culture cible. Bien qu'il ne s'agisse pas d'un malentendu, mais plutôt d'une confusion, je mentionnerai une situation lorsque j'ai vécu une expérience culturelle différente. Quand j'étais à Marseille pendant l'été, je suis allée faire du tourisme. Ainsi, j'attendais pour le feu vert afin de traverser la route principale. J'ai vu des gens traversant la route alors que le feu était rouge, et les chauffeurs attendaient tandis que les piétons passaient à travers la route. Et ils ne klaxonnaient pas ! Quoique le feu ait été vert pour eux, les chauffeurs attendaient patiemment et ils n'ont pas donné un coup de klaxon. Et c'était le même tout le temps que j'étais là. J'étais tellement étonnée ! En Croatie, la situation ne se déroulerait pas comme ça.

Ce que j'essaie de dire, c'est que dans de diverses situations, quoi que petites les différences soient, on peut rester stupéfait faute de compétence socioculturelle. Peu à peu, le professeur nous avertit de ces petits détails touchant la culture étrangère. Il existe beaucoup d'aspects qui touchent les différences culturelles et il y a beaucoup d'apprenants qui n'étaient pas en France. Ainsi, il n'y a pas une expérience vécue qui leur aiderait à construire une image de ce pays. Donc, les professeurs, et les outils pédagogiques qui sont utilisés pendant l'éducation, guident les groupes d'apprenants vers des connaissances. Commençons par le fait qu'un professeur doit terminer ses études à l'université, ce que veut dire que la littérature française n'est pas une inconnue pour lui et qu'il a probablement pris des cours de la civilisation française. En outre, un professeur possède des compétences pédagogiques et des expériences personnelles. Ainsi, le professeur peut partager leurs expériences concernant le contact avec la culture française : peut-être parler de leurs voyages aux pays francophones, de leurs rencontres avec des Français. Ensuite, les enseignantes peuvent amener des outils complémentaires dans la classe. Par exemple, quand j'étais à l'école primaire Vladimir Nazor, pendant mon stage, leur professeur a apporté ses lettres qu'elle a échangées avec ses copains français. Ils ont abordé le thème de la correspondance pendant le cours. Donc, le professeur est celui qui dirige les apprenants vers des objectifs d'apprentissage et bien qu'il ait le plan qu'il doit suivre, il y a l'espace qui leur permet d'être créatifs.

Au total, on peut dire que le professeur déjà possède une certaine image de la culture étrangère et il est celui qui transmet cette image aux apprenants pendant le cours.

### 3.6. Motivation chez des apprenants

Quand je suis posée la question qui traite les raisons pour lesquelles ils ont choisi la langue française comme une langue seconde au lycée, leurs réponses étaient suivantes :

<b>La langue est :</b>	<b>Le pays est :</b>
-la langue française résonne plus polie que l'allemand, la langue d'amour	- j'aime la France en global
-je ne voulais pas apprendre l'allemand et la langue française est tellement jolie	-je pense que la France est un de plus beau pays au monde
-quand j'ai appris l'italien, je n'ai rien appris et je n'aime pas l'allemand	
-j'aime le français plus que l'allemand et l'italien	
-c'est une langue merveilleuse	
-c'est une langue très intéressante et sonore	
-j'aime la prononciation française	

Comme on peut voir, les apprenants parlent de la langue française comme une langue jolie et intéressante, et en même temps ils la mettent par opposition aux autres langues lesquelles ils pouvaient choisir au lycée, la langue italienne et la langue allemande. Justement deux apprenants ont mentionné le pays comme une de raison pour laquelle ils apprennent la langue. Je me souviens, quand j'ai dû choisir une langue seconde au lycée, j'ai choisi le français juste car j'avais appris l'italien à l'école primaire et je ne voulais pas continuer avec l'apprentissage. L'intérêt pour la langue française et sa culture s'est fait ressortir pendant mon éducation secondaire. C'est pourquoi je n'étais pas surprise quand j'ai lu ces réponses.

Puisque nous avons déjà parlé du rôle d'enseignante, on doit mentionner qu'une de leur tâche est aussi de susciter l'intérêt afin que les apprenants soient plus actifs pendant le cours. Mais quoi faire quand il n'y a pas de motivation chez des apprenants ? Quelque fois les professeurs essaient de diverses approches, pourtant il n'y a pas de réponse. C'est pourquoi on doit envisager aussi le thème de la motivation chez les apprenants.

Les motivations intrinsèques et extrinsèques sont les concepts les plus présents dans la littérature. Les recherches ont montré que la qualité d'apprentissage chez les apprenants motivés intrinsèquement est beaucoup plus haute que chez les élèves qui sont extrinsèquement motivés (Biçer, 2008 : 8) puisqu'ils « sont des élèves consciencieux qui travaillent pour eux-mêmes » (Biçer, 2008 : 12). Par exemple, la motivation d'un apprenant, dont l'apprentissage du français provient de l'envie de déménager dans un pays francophone, ou peut-être de l'envie d'être capable de bien communiquer car ils ont des amis français, devrait être plus forte et plus solide que celle d'un apprenant qui apprend le français seulement pour faire plaisir à sa famille ou seulement car il pense qu'il aurait de bonnes notes. Vianin définit la motivation extrinsèque « comme une motivation qui se situe à l'extérieur de l'apprenant » et dit que « ce sont les renforcements, les feedbacks et les récompenses qui alimentent la motivation extrinsèque » (Vianin cité par Jardou, 2009/10 : 30).

Puisque la motivation n'était pas le thème primaire pour mon mémoire, je n'ai pas consacré beaucoup d'espace pour aborder toutes les questions concernant la motivation. En bref, je veux dire que la motivation est aussi l'un des facteurs qui influence l'apprentissage d'une langue étrangère. Ainsi elle influence sur le champ de connaissance qui vise à montrer une dimension culturelle de la langue enseignée. Autrement dit, l'apprenant intrinsèquement motivé ferait un effort pour vraiment connaître tous les aspects d'une langue.

#### **4. Manuel, c'est quoi ?**

En premier lieu, je voudrais mettre en valeur la complexité de l'enseignement d'une langue étrangère et sa culture en classe parce que le professeur doit connaître les moyens qui puissent y jouer une influence. Cependant, les moyens peuvent être restreints, ou bien, les professeurs n'ont pas le choix des moyens qui va leur convenir. Autrement dit, le professeur doit faire émerger de nouvelles approches théoriques et pédagogiques en adéquation avec les règles de la vie scolaire. Dans ce chapitre je parlerai de l'importance d'un manuel pour l'apprentissage de la langue étrangère.

#### 4.1. Manuel comme outil pédagogique

À partir des années 1970, la pensée sur la langue a été orientée par le concept de communication et désormais les questions les plus fréquemment posées sont : *Comment faire parler les élèves ? Comment faciliter l'acquisition des connaissances ? Comment utiliser un manuel de langue ?* (Courtyllon, 2003 :110). Courtyllon nous offre quelques solutions les plus aptes à faciliter l'acquisition :

„Je rappellerai brièvement les situations de classe à utiliser pour faciliter l'expression personnelle : la compréhension de textes ou de documents, l'explication d'un mot par l'élève qui le connaît, la reformulation la paraphrase pour vérifier que le sens a bien été compris, l'expression du point de vue d'un élève sur un aspect du texte, la comparaison entre le fait mentionné dans le document et ce qui se passe dans la culture à laquelle il appartient, la sollicitation du point de vue des autres.“

(Courtyllon, 2003 :112)

Comme l'auteur Courtyllon a déjà mentionné, le texte, c'est-à-dire un manuel scolaire, est vraiment important pour que les apprenants puissent acquérir de solides connaissances et de la compétence interculturelle. Certes, ce n'est pas seulement le manuel qui est important dans ce processus, mais dans cette partie je parlerai du manuel. Un autre auteur écrit de l'importance de la littérature, mais pas dans la cadre pédagogique. Néanmoins, je vais décrire un peu son article parce que je pense que le texte m'aidera avec ma recherche. Alors, Marijana Hameršak écrivait beaucoup de l'influence de la littérature sur la perception des termes comme l'enfance et la société. Elle pense que la littérature nous aide à voir comment les gens perçoivent l'enfance. Dans cet article nommé « History, littérature and childhood », j'ai lu une phrase qui a attiré mon attention : « Elle a défini le texte comme un phénomène qui exige l'interprétation, et le contexte dirige la direction de l'interprétation, mais en même temps il est indépendant de cette interprétation. » (Shavit, 1989 cité par Hameršak, 2004 :29). On peut appliquer cette phrase à la situation dans la classe. Le professeur interprète le texte dans le manuel afin que les apprenants acquièrent et développent les habiletés langagières. D'autre part, les élèves lui donnent leurs impressions du texte. Finalement, un des objectifs pédagogiques est de faire parler les élèves et c'est exactement comment les professeurs enseignent une langue étrangère. Premièrement, ils lisent le texte et ensuite ils échangent des informations et donnent leur propre opinion sur ce thème. Si, par exemple, les apprenants font une leçon qui traite la

question de mode, ils ont un espace susceptible de faire leur propre interprétation : situer le texte dans un contexte culturel, construire la signification du texte, ils peuvent dire qui peut être intéressé par un texte de mode etc. Je suis sûre qu'une leçon scolaire est moins exposée aux interprétations qu'une œuvre littéraire. En revanche, puisqu'il s'agit des cours de langue étrangère, pour un certain nombre d'apprenants, lire un texte n'est pas forcément chercher à le comprendre. Parfois ils n'essaient pas décoder un sens, mais ils seulement cherchent à déchiffrer le sens des mots. Puis, c'est la tâche d'un professeur d'élaborer une représentation mentale du texte. D'après mon expérience, quand on lit un texte et on veut l'interpréter, il est plus facile si on développe des images mentales qui proviennent de notre propre interprétation. Dorénavant, on assimile ce qu'on a lu à ce qu'on a vu pour que nous puissions utiliser nos connaissances langagières pour les expliquer aux autres.

En outre, Hameršak a dit que les points de vue de la société sur le thème de l'enfance auront de différents types de texte comme le résultat direct (Shavit, 1989 cité par Hameršak, 2004 :31). Dans une situation scolaire, le type de manuel dépend de l'évolution historique des approches en didactique des langues. Dans la méthodologie traditionnelle, le titre et l'unité de la leçon étaient données par le point de grammaire et tout était orienté autour de grammaire (Puren 2004 :25). La méthode directe représentait une grammaire inductive (à l'exemple vers la règle). Ensuite, les professeurs utilisaient la méthode audio-orale jusqu'à l'approche communicative quand un rôle primordial jouait le sens (actes de parole). Aussi, quand j'ai préparé mes cours pendant le stage, je devais être conscient que le contenu didactique se divise en contenu communicationnel, grammatical et socioculturel. Donc, chaque leçon contient ces éléments et le professeur doit les traiter pour que les élèves aient une image complète de la langue. Comme Courtilon a dit :

« Puisque il ne s'agit pas « d'acquérir des connaissances » mais d'être en situation de « traiter la langue », le rôle du professeur n'est pas celui de pourvoyeur de connaissances, mais d'attention, d'aide et de recherches de moyens les plus aptes à faciliter l'acquisition de ce nouveau comportement linguistique qui doit être celui des élèves. »

(Courtilon, 2003 :111)

On peut prendre ma préparation pour le cours au XVI<sup>ème</sup> lycée comme exemple :

## PLAN DE LA LEÇON 4

**Nom de l'école :** XVI. gimnazija, Križanićeva

**Nom de l'étudiante :** Valentina Vujević

**Nom du professeur :** Mirela Baldé

**Date :** le 14 décembre 2015

**Classe (Niveau) :** 3ème classe (troisième année d'apprentissage)

**Manuel (méthode) :** “Alter ego 2“

### **Contenu didactique**

**Contenu thématique :** découvrir des stéréotypes

**Contenu communicationnel :** comprendre le texte sur les stéréotypes et répondre aux questions posées, être capable de parler des stéréotypes et de les nuancer, donner ses propres impressions des pays et leurs stéréotypes, donner leurs opinions de notre pays et des stéréotypes liés à la Croatie

**Contenu grammatical :** les pronoms démonstratifs, les trouver dans le texte et savoir pourquoi et quand on les utilise

**Contenu socioculturel :** découvrir la France et la Belgique à travers des stéréotypes, présenter un peu l'image qu'ils ont des pays frontaliers de la Croatie, se familiariser avec un humour différent

**Aides pédagogiques :** le manuel, l'exercice supplémentaire

**Outils (supports) pédagogiques :** le tableau, le feutre

**Procédés et techniques de travail :** le dialogue, la classe entière, le travail en groupe

**Objectifs –** comprendre un site Internet simple sur des stéréotypes, comprendre la différence entre une opinion positive et une opinion négative, être capable de reconnaître l'ironie, apprendre à exprimer leurs propres opinions sur ce thème (comment ils voient les Français, les Belges...)

C'était une leçon où les élèves avaient l'espace pour l'interprétation parce que le texte dans le manuel était en forme de site Internet. Autrement dit, la représentation d'un texte n'est pas seulement la somme de représentations des mots. Comme le thème était *Les stéréotypes*, les apprenants pouvaient dire ce que signifie un stéréotype, avait-il une connotation positive ou plutôt négative etc. Avec tout ça, les professeurs leur aident à acquérir un savoir comprendre, savoir parler/écrire et un nouveau comportement (Courty, 2003 :111). On doit être conscient que la compétence communicative ne garantit pas une maîtrise de la langue. Ce qu'on doit savoir c'est comment se comporter et fonctionner dans une culture différente. Par exemple, si on ne sait pas ce que les Français considèrent comme des marques offensantes, notre connaissance de la grammaire et du vocabulaire français nous n'aidera pas. La culture française tire sa richesse de l'histoire de France et d'une position géographique privilégiée. Ce pays est connu par sa littérature, sa gastronomie, la mode, le patrimoine et les beaux-arts. Un manuel scolaire traite tous ses thèmes pour que les apprenants plongent dans la culture française et nous allons essayer de prouver cette hypothèse avec l'analyse de manuel « Le nouveau taxi 2 ».

Afin de comprendre mieux les situations de classe, il est utile de savoir comment les aides pédagogiques sont divisées. Christine Tagliante (ibid. 1994 : p. 62-65) les a divisées en trois catégories principales :

- Les manuels et les outils complémentaires (documents authentiques, exercices de correction phonétique, etc.)
- Les supports techniques (tableau, magnétophone, magnétoscope, caméscope, téléviseur, rétroprojecteur, etc.)
- Les intervenants extérieurs (venue d'un étranger dans la classe de langue)

Soit que le professeur choisit le manuel qui va être adéquat au contenu du programme, soit que l'école prend cette décision, le manuel est indispensable pendant les cours. Le dictionnaire Larousse donne l'explication pour le mot manuel : « ouvrage didactique ou scolaire, renfermant les notions essentielles d'un art, d'une science, d'une technique »<sup>15</sup>

---

<sup>15</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/manuel/49271>

#### 4.2. Analyse du manuel « Le nouveau taxi 2 »

Avant que j'aie fait l'analyse du manuel « Le nouveau taxi 2 », je me suis posée les questions suivantes : *Qu'est-ce que fait l'inventaire des choses qu'on doit savoir de la France ? Quels sont les objets, les événements et la mode de vie qui sont représentés dans leur manuel et quelle est l'image qu'il construit ? À quoi pensent les élèves quand on dit la France ?*

Tout d'abord je vais analyser le manuel, et les hypothèses qu'on va confirmer ou rejeter sont :

1. Le manuel décrit une petite partie de la culture française. Les apprenants ne peuvent pas avoir une image complète de la France.
2. Le manuel scolaire enseigne une culture minimaliste.<sup>16</sup>
3. Le contenu socioculturel dans le manuel contient des stéréotypes sur les Français.
4. L'acquisition de la compétence culturelle aussi dépend de la motivation des apprenants.

### UNITÉS

### LE CONTENU SOCIOCULTUREL

Unité 1	<b>Un air de famille</b> (les présentations formelles ou informelles, la famille, les activités quotidiennes)
Unité 2	<b>La vie des autres</b> (les origines sociales, culturelles et géographiques d'une personne, l'appartenance à un groupe)
Unité 3	<b>C'est bien, chez vous !</b> (le cadre de vie, à la découverte de Montpellier, Lille, Lyon et Toulouse)
Unité 4	<b>Parcours santé</b> (la santé au quotidien, les réponses aux problèmes de

<sup>16</sup> Selon Gallison, la culture minimaliste est une culture étrangère, c'est une clé pour comprendre les autres et être compris d'eux. En revanche, la culture maximaliste assimile la culture à la connaissance d'auteurs, de créateurs, de dates, de faits, de monuments (histoire) (Gallison 1992 :114).

	santé)
Unité 5	<b>Allez ! Au travail !</b> (la vie active, les souvenirs d'école, les particularités du système éducatif français)
Unité 6	<b>Temps libre</b> (internet, les cafés, les activités du week-end, la vie associative)
Unité 7	<b>L'air du temps</b> (les nouveaux modes de communication, les médias, les comportements sociaux)
Unité 8	<b>Bon voyage !</b> (le voyage: motivations, attitudes, évocations ; la poésie)
Unité 9	<b>Vous voulez mon avis?</b> (les valeurs importantes dans la vie, la citoyenneté)

## Unité 1

### Leçon 1 « Je me présente... »

La leçon 1 est dédiée à la présentation personnelle. Puisqu'il s'agit d'un cours de la langue française pour les étudiants de niveau A2, ils doivent savoir communiquer de tâches habituelles en demandant un échange d'informations familial. À l'aide d'une carte d'étudiant, les apprenants doivent faire le portrait de la fille qui est y présentée. L'interaction sociale est un élément fondamental qui nous aide à comprendre le fonctionnement de la société. En communiquant avec des autres nous apprenons des coutumes, des normes et du comportement des autres. Premièrement, on doit savoir quand on utilise une communication formelle et quand on utilise une communication informelle. Cette leçon nous donne des exemples de la conversation dans une situation formelle et informelle. De plus, les auteurs utilisent le jeu de rôle afin de vérifier que les apprenants comprennent la leçon elle-même ainsi qu'ils peuvent utiliser ses éléments dans une situation quotidienne. Dans ce cas-là, il s'agit de maîtriser la communication orale et écrite et s'exprimer efficacement. Le jeu de rôle invite les élèves à endosser le rôle d'un personnage pour qu'ils puissent être capables de reproduire authentiquement des scènes de la vie quotidienne. Francis Debyser, un pédagogue français, propose une définition de jeu de rôle :

„Un jeu de rôle, en didactique des langues, est un événement de communication interactif à deux ou plusieurs participants, simulé par les apprenants pour développer leur compétence de communication sous trois aspects : compétence linguistique, compétence sociolinguistique et compétence pragmatique. »

(Debyser, 1996/97 :2)

Celle dernier, le Cadre Européen commun de référence pour les langues (CECR) décrit comme une maîtrise du discours, à sa cohésion et à sa cohérence (CECR 2002 :18). Autrement dit, les professeurs nous transmettent les connaissances lesquelles on doit utiliser dans un discours afin de les acquérir. C'est pourquoi les professeurs ont la tendance à finir les cours avec un jeu de rôle. En outre, c'est pourquoi les auteurs de manuels les utilisent beaucoup.

En continuant avec l'importance des rôles, Erving Goffman a une théorie où il adopte la représentation théâtrale. Pour lui, la vie sociale en globale est un théâtre dont les gens gèrent l'image qu'ils veulent transmettre par leur comportement lorsqu'ils se trouvent face à un public. Chaque personne a son propre rôle avec laquelle les individus se présentent les uns aux autres (Goffman, 1959 : 107). Si nous prenons en considération la théorie de Goffman, les élèves sont déjà les acteurs dans la classe. À partir du moment où les gens entrent dans la classe pour le cours du FLE, ils prennent leur rôle des apprenants où ils doivent respecter les règles explicitement instituées. Comme un outil pédagogique, le jeu de rôle sert donc à faire plonger les apprenants dans une situation où ils doivent utiliser les connaissances acquises pendant le cours.

## **Leçon 2 « De mère en fille »**

Dans la leçon 2, les auteurs nous présentent une actrice et chanteuse franco-britannique Charlotte Gainsbourg. L'objectif de cette leçon est de faire découvrir une biographie et des liens familiaux à partir d'une page Internet. Personnellement, je trouve l'enseignement du vocabulaire lié au mot *famille* très intéressant. Si on utilise la méthode contrastive dans l'enseignement du FLE, ce qui est souvent le cas, on peut voir les différences entre la culture de la langue cible et la langue maternelle (la langue croate). Prenons par exemple les liens familiaux dans la langue croate et la langue française qui sont présentées dans le manuel :

1. Le mot *les parents*<sup>17</sup> peut avoir 2 significations. Principalement quand on dit *les parents* en français, on pense au père et à la mère (par exemple *Un enfant qui obéit à ses parents.*<sup>18</sup>) D'autre part, le mot *les parents* signifie aussi les proches, c'est-à-dire non seulement ceux qui font partie de la famille nucléaire (par exemple *J'ai des parents en France*<sup>19</sup>.) En revanche, dans la langue croate le mot *les parents* (*roditelji*)<sup>20</sup> présente la famille nucléaire, autrement dit, le père et la mère.
2. La langue française a un mot qui représente le grand-père et la grand-mère, tous les deux avec un mot et c'est les *grands-parents*, tandis que la langue croate ne connaît pas seulement un mot, mais les Croates utilisent le grand-père et la grand-mère. Sapir et Whorf ont développé une hypothèse de la relation entre la culture et la langue. D'après eux, les langues sont différentes selon leur syntaxe, vocabulaire et grammaire et cette diversité impliquent les différences dans la perception du monde. Autrement dit, la langue détermine la réalité (Eriksen, Nielsen, 2001 :66 selon Sapir, Whorf). Peut-on dire que les Français et les Croates perçoivent le monde différemment ? Pour être capable de répondre à cette question, je devrais faire beaucoup plus de recherche en utilisant l'ethnolinguistique. Pour le moment, on peut prendre cet exemple pour montrer qu'à la fois la langue française a plus de mots pour dire la même chose.

### **Leçon 3 « Blog »**

La culture populaire est liée aux termes de la société de consommation et des médias de masse, tandis que les produits que nous utilisons comme les membres de cette société possèdent, non seulement une nature utile, mais aussi une nature symbolique. On attribue l'adjectif *populaire* à quelque chose lorsqu'il est généralement admis chez la société, c'est pourquoi on peut dire que ces produits sont, en quelque sorte, le reflet de la réalité sociale d'aujourd'hui. Autrement dit, quelque chose devient la partie de notre culture quand il peut se lier à un groupe spécifique ou un lieu caractéristique (du Gay, 1997 :10).

---

<sup>17</sup> Les significations trouvées dans le dictionnaire Le nouveau Petit Robert de la langue française 2007, page 1805

<sup>18</sup> Dijete koje sluša svoje roditelje (traduction de l'auteur)

<sup>19</sup> Imam rodbinu u Francuskoj (traduction de l'auteur)

<sup>20</sup> <http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

Par conséquent, les auteurs de ce manuel ont utilisé le blog, un produit de la culture populaire, pour construire cette leçon. En termes d'usage, les réseaux sociaux (comme le blog) sont utilisés essentiellement par les jeunes. Ils font intégralement partie de la vie des jeunes. Alors, les auteurs ont choisi un thème qui est déjà connue parmi les élèves afin d'attirer leur attention. De plus, les apprenants sont déjà connus avec le concept du blog parce qu'ils ont probablement créé un blog une fois dans la vie où ils sont plutôt des abonnés sur certains blogs. Donc, ils parlent d'un fait bien connu et c'est pourquoi les apprenants peuvent se concentrer sur des objectifs. Aussi, ils apprennent à connaître des activités quotidiennes. Bien que les professeurs doivent diriger les cours vers l'intérêt des élèves (Byram, Morgan, 1994 :26), ils ne devraient pas négliger les objectifs de l'enseignement. Donc, à travers une leçon connue, et peut-être intéressante pour quelqu'un d'entre eux, les professeurs ont la possibilité de les atteindre. Pour ce but, les apprenants doivent résoudre des tâches comme : découvrir les éléments qui composent une page de blog, créer un blog pour se présenter, décrire les goûts et les préférences etc. De plus, grâce aux ces tâches, ils apprennent à utiliser les produits de la culture populaire en employant une langue étrangère.

#### **Leçon 4 « Une famille en OR »**

L'unité suivante sert à découvrir les éléments qui composent le site d'une émission de jeu à la télévision qui est une adaptation du concept américain *Family Feud*<sup>21</sup>. Le jeu arrive en deux temps en France et dans le manuel, les auteurs ont présenté l'émission sous la direction de Christophe Dechavanne, journaliste et producteur français très connu. Dans cette leçon on travaille sur les prépositions de lieu et le vocabulaire qui est indispensable pour qu'on puisse exprimer des goûts et décrire des activités. Les procédés pédagogiques s'appuient de nouveau sur le jeu de rôle avec lequel les apprenants doivent transférer à l'oral les acquis lexicaux et grammaticaux en simulant la participation à un jeu télévisé similaire. La leçon est accompagnée aussi d'un exercice qui incite la mémorisation des informations lues dans le texte. Les apprenants se familiarisent un peu avec le monde français de l'audiovisuel et avec les activités quotidiennes.

---

<sup>21</sup> <https://www.thoughtco.com/family-feud-brief-overview-1396911>

## Savoir-faire

Après chaque unité les auteurs ont mis la rubrique *Savoir-faire*. Comme le dit Pierre-Augustin Caron de Beaumarchais, écrivain et dramaturge français, « *je commence à comprendre que, pour gagner du bien, le savoir-faire vaut mieux que le savoir* ». <sup>22</sup> Le dictionnaire «Le nouveau petit Robert » a défini le savoir-faire comme « habileté à faire réussir ce qu'on entreprend, à résoudre les problèmes pratiques ; compétence, expérience dans l'exercice d'une activité artistique ou intellectuelle » <sup>23</sup> Par conséquent, tous les thèmes traités dans les leçons ont été examinés dans ce chapitre afin que le professeur voie combien de connaissances les apprenants ont acquis. Dans ce cas-là, ils devaient faire les portraits des personnages présentés dans l'image. De nouveau, les auteurs choisissaient le jeu de rôles. Dans cette unité, ils devaient apprendre à se présenter pour faire connaissance avec quelqu'un et exprimer des goûts pour parler de leurs centres d'intérêt, toutes les choses que l'individu doit savoir quand il se trouve en situation réelle de communication.

## Unité 2

### Leçon 5 « Parisiens, qui êtes-vous »

Du fait que la question est posée explicitement, on peut dire que le titre est plein de symbolisme. En posant cette question, on veut savoir ce que fait l'opus de caractéristiques pour pouvoir dire que nous sommes les Parisiens. Est-il suffisant d'être né à Paris ? Doit-on vivre à Paris pour une période spécifique ? Existe-t-il une culture parisienne ? Ce sont les questions que je me suis posées quand j'ai lu le titre. Un petit texte dans un manuel scolaire n'est pas suffisant pour être capable de répondre à toutes ces questions, mais selon moi, ce type de titre peut susciter l'intérêt des apprenants. Peu à peu, les élèves élargissent leurs connaissances de la langue et sa culture.

La leçon 5 présente trois personnages qui vivent à Paris. Les élèves apprennent des origines sociales, géographiques et culturelles d'une personne. Les auteurs prennent en compte aussi la situation socioéconomique de ces trois personnes qui racontent leurs histoires. De plus, les apprenants se familiarisent avec les quartiers de Paris, c'est-à-dire avec les arrondissements et ses rues. Leur vocabulaire s'enrichit de nouveaux mots comme : chômage, femme de ménage, loyer, habitant, coûter cher etc. Un des personnages mentionne que ses parents, d'origine algérienne, ont immigré à Paris, ce qu'on peut relier avec la situation actuelle. On sait que

---

<sup>22</sup> Le Mariage de Figaro V. 3, acte V, scène 3, 1778

<sup>23</sup> Le nouveau petit Robert de la langue française 2007, page 2319

chaque année la France accueille des étrangers<sup>24</sup>, donc les apprenants peuvent voir la différence entre la France et la Croatie quant aux immigrés. Avec son choix des personnages, les auteurs montrent que la France est un pays multiculturel avec des immigrés qui partagent aussi quelques éléments culturels.

## **Leçon 6 « Question de la mode »**

„Le costume utilisé pour couvrir notre corps, le moyen de transport adopté ne sont pas de l'ordre strictement fonctionnel, au contraire, ils disent, sans mots, nos préférences, expliquent nos goûts. Choisir les couleurs, modèles, tissus, marques, signifie des attentes socioéconomiques, mais surtout révèle ce qu'on veut que les autres pensent de nous ; ces choix représentés sont le signe d'une image personnelle qu'on veut communiquer.“

(Ferrara, 2002 :2 cité par Florissi, Leite, 2008 :52)

Que pense-t-on quand quelqu'un dit le mot « *culture* » ? Il ne s'agit pas seulement des beaux-arts, mais ce mot couvre une vision plus large qui intègre des fêtes, des festivals, de la mode et beaucoup plus. La citation de cet auteur nous montre que la mode aussi fait la partie de notre identité, de l'opus que nous sommes prêts à montrer aux autres. Autrement dit, les vêtements parlent à la place de nous afin d'indiquer les différents discours sur nos points de vue. La mode fait une partie importante dans notre vie de sorte qu'elle présente des symboles de certains groupes sociaux, en particulier pendant l'adolescence, une période où l'individu essaye de trouver sa voie.

Cette leçon consiste à montrer comment les comportements et les habitudes vestimentaires touchent la question de l'appartenance d'un groupe. Ce qui est intéressant, c'est que la leçon n'a pas de texte, seulement les publicités, ce qui donne la possibilité aux apprenants d'utiliser leur propre imagination afin de découvrir les objectifs. Ces activités leur donnent l'opportunité de s'identifier avec les affirmations et les styles de mode :

„Une activité d'apprentissage doit, dans la mesure du possible, mener à une réalisation, c'est-à-dire à un produit qui ressemble à ceux que l'on trouve dans la vie courante. Il peut s'agir, par exemple, d'une affiche, d'un article de journal, d'une interview, d'un document audiovisuel, d'un texte

---

<sup>24</sup> <https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Actualites/L-actu-immigration/Politique-nationale-d-accueil-et-d-accompagnement-des-personnes-etrangeres-nouvellement-arrivees-Appel-a-projets-2018-Actions-nationales>

électronique dans un site Internet, d'une pièce de théâtre, d'un dossier de presse ou d'une critique de production culturelle.“

(Viau, 2000 :2)

Étant donné que les publicités ont seulement les images des chaussures, les apprenants doivent imaginer les vêtements des personnes qui portent ces chaussures. En lisant le slogan de publicité, leur tâche est de découvrir sa signification qui était : *Être ouvert sur le monde implique une connaissance des différences culturelles de chaque pays. Ainsi un objet peut avoir un usage différent suivant le pays où il se trouve, comme en témoignent les habitudes vestimentaires.*<sup>25</sup> Ici, les auteurs nous montrent que la culture joue un rôle important dans la vie quotidienne, c'est-à-dire qu'une chose peut avoir une valeur différente selon le pays où nous vivons et selon les différents groupes sociaux. Par exemple, quelqu'un peut voir les sneakers de Convers comme un signe de mauvais goût en matière de vêtements tandis que quelqu'un d'autre peut le voir comme un signe de haute couture.

Ensuite, ils devaient écouter l'enregistrement et dire si les phrases sont correctes ou pas, les phrases telles que : *On s'habille d'abord pour montrer sa personnalité.*<sup>26</sup> Alors, cette leçon renvoie un message disant que la mode construit un sens dans lequel l'individu peut se reconnaître.

Le but de leur dernier devoir cherche à montrer comment l'intensité et la hauteur de la voix donnent des indications sur le sens de la phrase. En écoutant les phrases, les apprenants doivent dire si les compliments sont sincères ou ironiques. Puisque la langue est utilisée dans des échanges sociaux, ces connaissances sont très utiles afin de savoir se comporter dans une culture étrangère.

### **Leçon 7 « Une minute pour un projet »**

Dans cette leçon, les auteurs traitent le thème d'un radio qui donne la possibilité de présenter un projet. Ce qui est intéressant, c'est le nom de ce radio : Flyrock, un mot composé de deux mots anglais *fly* et *rock*, c'est-à-dire *voler* et *la pierre* en français. Quoique les personnages ne

---

<sup>25</sup> Le nouveau taxi, page 24

<sup>26</sup> Le nouveau taxi, page 24

parlent pas en anglais, les apprenants peuvent remarquer une certaine idéologie économique qui laisse accroire que l'anglais s'imposerait comme seule langue de média (Gambier, 2007 : 97). C'est une petite preuve de l'interdépendance des langues, en ce cas-là du français et de l'anglais jusqu'au point de l'existence de *franglais*, une langue française fortement anglicisée. Les apprenants font le lien entre les mots comme *la publicité* dans cette leçon, ce qui est similaire au mot *publicity* en anglais. Puisque le système scolaire en Croatie impose la langue anglaise comme une langue étrangère obligatoire, les apprenants peuvent voir dans quelle mesure le fait d'avoir appris l'anglais facilite l'apprentissage du FLE, ou peut-être ce fait pose des problèmes ?

Ensuite, les élèves apprennent à distinguer un désir d'une demande polie en employant le conditionnel présent. Comme Hall a noté, les personnes qui parlent une langue couramment, ils possèdent les connaissances intériorisées et inconscientes, tandis que les personnes qui sont en processus d'enseignement d'une langue doivent consciemment invoquer ces connaissances (Byram, Morgan, 1994 : 48 selon Hall, 1959). En d'autres mots, les Français savent que l'emploi de mode dépend aussi de l'intention dans une conversation, mais les apprenants doivent invoquer la formation du conditionnel afin de demander quelque chose poliment.

### **Leçon 8 « Arrêt sur... Les ados »**

On sait tous qu'à la fois, la phrase française peut résonner seulement comme un mot long. On dit que les Français mangent des mots et avalent des syllabes. Ainsi, ils utilisent beaucoup d'abréviations dans une langue familiale. Les auteurs ont donc utilisé le mot d'un registre plutôt familial dans le titre.

On peut trouver une abréviation dans le titre, le mot *ados* qui signifie les adolescents et puis dans le texte, le mot *profs*, signifiant les professeurs. Ici, les apprenants se familiarisent avec un registre de langue qu'on utilise dans une conversation informelle. Certes, ce registre est important pour les jeunes. Imaginons que quelqu'un se trouve dans un bar en France où on ne parle pas comme on parle dans une classe. On doit être capable de communiquer avec les autres de thèmes que nous intéressent, ce que nous ne pouvons pas toujours trouver dans un manuel. C'est pourquoi il est utile de voir les deux revers d'une même médaille. Donc, les apprenants peuvent voir la différence entre une situation didactique où on parle afin de montrer l'acquis du contenu, tandis que dans une situation naturelle on parle juste pour parler.

De nouveau, il y a des mots qui proviennent de français, tels que : *le rap, science-fiction, faire du roller*. Les apprenants ont la possibilité de voir comment l'histoire et la relation entre la France et l'Angleterre ont de l'influence sur la langue, c'est-à-dire comment ces relations ont formé la langue. Autrement dit, si l'individu a l'intérêt dans la langue, il peut remarquer plusieurs liens entre la langue et l'histoire, la langue et la géographie etc.

Les apprenants doivent parler de leurs propres rêves et de leurs préoccupations dans la vie d'aujourd'hui. Afin d'être capable de parler de ces thèmes, ils apprennent le vocabulaire des métiers pour pouvoir communiquer de leurs propres aspirations. Dans la vie quotidienne, on parle souvent de nos rêves et nos ambitions avec nos copains et cette leçon nous prépare pour la situation similaire.

## **Unité 2**

### **Leçon 9 » Le logement idéal »**

„Les lieux que nous avons connus n'appartiennent pas qu'au monde de l'espace où nous les situons pour plus de facilité. Ils n'étaient qu'une mince tranche au milieu d'impressions contiguës qui formaient notre vie d'alors ; le souvenir d'une certaine image n'est que le regret d'un certain instinct ; et les maisons, les routes, les avenues, sont fugitives, hélas ! comme les années.“

(Proust, 1919 : 281)

Une fois dans la vie, on décide de déménager pour un pays francophone, on ouvre le journal à la recherche de l'appartement parfait et on rencontre la rubrique « À louer ». Saurions-nous que chercher ? Cette leçon nous montre comment on peut caractériser un logement et comment on peut s'exprimer afin de dire nos besoins et nos souhaits.

D'après une enquête, les apprenants doivent découvrir la thématique de la leçon. À la fin, ils devaient décrire la maison ou l'appartement de leurs rêves.

### **Leçon 10 « À bicyclette »**

Réfléchissons-nous un peu si nous avons déjà regardé un film, si nous avons vu une image ou si nous avons lu un livre qui présente les Français portant des bérets en bicyclette dans de petits paniers en osiers plein de baguette et de fromage ? Je suis sûre que la plupart d'apprenants du FLE répondrait positivement parce que c'est un stéréotype sur les Français.

En revanche, cette leçon ne présente pas ce stéréotype, mais c'est un texte qui répond à la question « *Comment louer un vélo à Paris ?* »

Je me souviens, il y a quatre ans quand je suis venue à Marseille pour les vacances, je ne savais pas comment utiliser des stations avec les vélos du fait qu'auparavant je ne les utilisais pas et il n'y avait pas de stations à Zagreb. C'est pourquoi cette leçon est pleine d'informations très utiles. On peut trouver des réponses pour les questions suivantes : *Comment ça marche ? Faut-il toujours prendre et déposer un vélo dans la même station ? Entre deux stations, il y a combien de kilomètres ? Peut-on prendre un abonnement pour une journée seulement ? Cela coûte combien ?*

En tant que touriste, ces informations peuvent nous aider afin de pouvoir utiliser ces stations et profiter du circuit touristique. Non seulement que cette leçon nous montre comment fonctionne les loyers à vélo, mais il nous montre aussi le message envoyé par les Français : *la ville est plus belle à vélo*. En effet, cette ville veut devenir une capitale mondiale du vélo.<sup>27</sup> Donc, le texte nous fournit les informations nécessaires afin de savoir comment utiliser les stations, mais aussi il nous montre que la culture du vélo est ancrée parmi les Français.

Si nous prenons une minute pour réfléchir, on remarquera que la bicyclette a toujours fait partie de la culture de France. Pendant des années, l'histoire des pratiques cyclistes se divise en trois grandes périodes, avec ses fonctions différentes:

« Premièrement, le vélocipède<sup>28</sup> est lié aux consommations excédentaires d'argent et de temps, au rêve d'âge d'or industriel de la bourgeoisie. (...) Ensuite, au cours du 20<sup>e</sup> siècle, la bicyclette, produit industriel type, va devenir accessible à ceux qui la produisent. (...) Finalement, depuis les années 1970, la bicyclette utilitaire, démodée dans les années 1950 et 1960, est dans une phase de renouveau. Le vélo n'apparaît plus seulement comme un moyen de sport (après Tour de France) et de transport populaire. Il devient vitesse lente, machine écologique, vélo vert.  
« (Gaboriau, 1991 : 17, 22, 28)

---

<sup>27</sup> <https://www.paris.fr/actualites/paris-se-dote-d-un-nouveau-plan-velo-2255>

<sup>28</sup> Appareil de locomotion à deux roues et un siège, qui était mû grâce à des pédales fixées sur le moyeu de la roue avant (c'est un ancêtre de la bicyclette) :

<http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/v%C3%A9locip%C3%A8de/81325?q=velocipede#80372>

## **Leçon 11 » Destination soleil »**

Cette leçon nous mène à la découverte de la ville de Montpellier. En observant les publicités avec le slogan *Montpellier, la ville où le soleil ne se couche jamais*, les apprenants doivent découvrir la thématique de la leçon. De plus, à partir de ces publicités, ils doivent dire comment ils imaginent Montpellier. Pourquoi cette ville a ce slogan, que signifie-t-il ?

D'après une interview, les élèves découvrent que Montpellier est une ville dynamique où on trouve beaucoup d'étudiants. La ville vit de jour comme de nuit et c'est pourquoi les habitants utilisent ce slogan. Si les apprenants sont intéressés par la vie en France, soit seulement comme une période courte, soit pour le déménagement, grâce aux leçons comme ça, ils ont la possibilité de découvrir quelle ville leur plaît. En effet, les élèves doivent réaliser une tâche qui cherche à savoir dans quelle autre ville ils aimeraient vivre et pourquoi.

## **Leçon 12 » Arrêt sur...Choix de vie »**

« Depuis les années 80, on trouve dans *l'approche interculturelle* des thèmes visant à sensibiliser l'apprenant non seulement à la langue mais également aux expériences interculturelles, aux stéréotypes, à la construction du sens, etc. »

(Neuner, 2003 :22)

C'est exactement ce que les auteurs essaient de faire avec cette leçon, sensibiliser l'apprenant aux expériences interculturelles, leur montrer trois villes en France afin qu'ils voient les caractéristiques de ces villes. Chaque ville possède quelques spécificités qui nous aident à garder son image, même si nous ne visitons pas ce lieu pour un bon moment.

Les apprenants entendent parler de Lille comme le carrefour de l'Europe, de Toulouse comme la vie rose et de Lyon comme la capitale de la gastronomie. Ils peuvent approfondir leurs connaissances sur la géographie et sur la mode de vie dans chaque ville. De plus, ils se familiarisent avec les moyens de transport les plus utilisés en France. En effet, ils peuvent prendre le TGV en France, train à grande vitesse, et cette leçon leur donne des informations sur la distance entre les villes ainsi que le temps nécessaire pour aller d'un endroit à un autre.

Ensuite, les auteurs leur présentent deux annonces de logement qui sont pleines d'abréviations. Si on cherche sur un site français l'appartement pour louer, on peut trouver le texte comme : *45m<sup>2</sup> dans imm. récent au-dessus d'une discothèque, 5<sup>e</sup> étage, séjour, chbre, cuis. , SdB. Appt très clair.*<sup>29</sup> Saurait-on ce que l'annonce offre ? Nul ne doute que nous pouvons trouver la signification de ces abréviations, mais il est plus facile si nous sommes déjà connus un peu avec la terminologie. En outre, les élèves apprennent des manifestations populaires, par exemple *La Fête des Lumières* qui est initiée par la ville de Lyon.

Donc, les auteurs nous présentent une leçon qui peut nous servir dans une situation quotidienne. Les élèves n'apprennent pas seulement comment communiquer avec quelqu'un, mais aussi ils plongent dans une culture étrangère afin de savoir comment se comporter dans une nouvelle situation.

#### **Unité 4**

#### **Leçon 13 « De bonnes résolutions »**

Chaque année, on décide enfin de changer nos comportements pour se sentir bien dans notre corps et notre tête. Autrement dit, on prend de nouvelles résolutions pour réussir l'année. Dans cette leçon le contenu socioculturel implique la santé au quotidien. En effet, les auteurs décrivent cinq bonnes résolutions pour commencer l'année. Pouvons-nous dire qu'il s'agit d'un rituel ? Certes, pour quelqu'un ça présente une possibilité de s'ouvrir au changement, soit dans un domaine privé, soit dans un domaine d'affaires. Donc, les auteures traitent une occurrence socialement conditionnée, d'autant plus parce que ce thème est répandu par les mass media.

Dans son livre *De la souillure*, Mary Douglas dit que la souillure est la violation de l'ordre et sa suppression présente un effort afin qu'on organise notre environnement (ibid. 2004 :22). Le besoin d'éviter tous les dangers qui compromettent notre santé, non seulement la souillure, est ancré dans notre société. C'est pourquoi nous prenons des décisions concernant nos soins.

Dans l'enregistrement, les auteurs ont mis cinq entretiens avec Parisiens qui ont été interviewé pendant la nuit de la Saint-Sylvestre. Ils souhaitent tous une bonne année, une

---

<sup>29</sup> Le nouveau taxi, page 39

bonne santé et pour ces raisons ils prennent de bonnes résolutions. De nouveau, ils ont choisi un thème qui est présenté dans notre vie quotidienne, les apprenants tirent avantage de cette leçon étant donné que les conseils aussi touchent leur réalité : *Je fais du sport. Je passe moins de temps sur ma messagerie. Je me cultive. Je mange mieux le midi.* Ainsi, ils découvrent les expressions de différentes formes de résolutions fermes, timides et fictives.

#### **Leçon 14 « Manger mieux, bouger plus »**

La thématique de la leçon est « mangez mieux, bougez plus », les conseils qui nous permettent d'atteindre l'objectif de préserver notre santé. Les auteurs ont attaché une fiche de conseils pour être en bonne santé avec le site Internet qui contient le programme national nutrition santé.<sup>30</sup> Comme devoir à la maison, les apprenants peuvent faire une recherche Internet sur ce site et composer des menus pour deux jours. C'est une tâche avec laquelle les apprenants peuvent donner libre cours à leur imagination. Bien que l'acte de manger réponde aux besoins de base, le concept de repas est culturel. Quand et comment on mange sont les questions qui produisent une image de la société à laquelle on appartient. Cette leçon nous présente aussi une enquête récente sur la santé des Français.

#### **Leçon 15 « Demain, j'arrête... »**

Cette leçon continue avec le même contenu socioculturel comme les deux derniers : la santé au quotidien et les réponses aux problèmes de santé. Cette fois, ils donnent des conseils afin que les gens arrivent à arrêter la cigarette. Encore, les apprenants doivent écouter l'enregistrement avec une émission de radio qui parle de santé.

#### **Leçon 16 « Arrêt sur... »**

Quoique les auteurs traitent de nouveau la même problématique, cette fois les apprenants ont comme tâche de découvrir le message d'une publicité écrite sur la journée nationale du sport. :

---

<sup>30</sup> <http://www.mangerbouger.fr/>

*Faites du sport.* Il semble évident que les auteurs ont divisé le thème de santé dans le manuel et qu'ils ont utilisé quatre leçons afin de renvoyer les messages aux apprenants : *Il faut prendre de bonnes résolutions. Il faut manger mieux et bouger plus. Il faut arrêter de fumer. Il faut faire du sport.* Allant dans cette direction, on peut dire que les manuels ne transmettent seulement les connaissances langagières, mais ils transmettent aussi des valeurs positives aux apprenants.

## **Unité 5**

### **Leçon 17 » Au chômage »**

Avec des chapeaux et des titres de journaux, les auteurs indiquent le thème de cette leçon : le travail et tous les problèmes qu'on peut rencontrer quand on veut trouver un emploi. Aussi, avec un tel titre ils traitent une problématique très populaire dans le monde d'aujourd'hui : les inégalités hommes-femmes devant le travail. Ils ont présente une situation actuelle en France. Malgré les femmes représentent presque la moitié de la population active en France, elles sont encore très peu à avoir un poste de directeur dans une grande entreprise<sup>31</sup>. Alors, il est important que les élèves soient familiarisés avec l'état réel dans le pays pour qu'ils puissent créer une image vraie de la vie dans ce pays. Ensuite, un de titre mentionne la situation dans laquelle les étudiants se trouvent après qu'ils finissent la faculté. Après les études, nous devons chercher un stage afin d'obtenir une expérience en cours d'emploi. En supposant que la plupart des apprenants vont s'inscrire à la faculté, il y a une grande possibilité que les élèves vont chercher une entreprise qui pourrait les accueillir en stage. Il est utile de leur montrer quelles sont les étapes pour trouver un emploi. De plus, les auteurs apportent la conscience de problème du chômage. À la fin de cette leçon, ils ont mis un exercice avec lequel les apprenants jouent l'entretien entre le directeur d'une entreprise et un candidat. Je pense que les élèves peuvent s'en servir, cette leçon est utile pour les gens qui veulent réussir à faire carrière.

---

<sup>31</sup> Le nouveau taxi, page 54

## Leçon 18 » À mi-temps »

Lorsqu'on ouvre le manuel, la première chose qu'on voit c'est un homme accoudé à une planche à repasser. Dans une société traditionnelle, cette photo peut choquer les gens, les laisser en se demandant où est la femme. Cette impression est renforcée par le titre en dessous de la photo : *Les femmes ne s'intéressent plus qu'à leur voiture*. Cela signifie que les femmes d'aujourd'hui ont la volonté de changer leur place dans des situations parentales et qu'elles veulent mener de front leur vie professionnelle, leur vie active et familiale. Donc, les auteurs montrent le progrès qui est réalisé pendant des années quant à la question des femmes. Loin d'être complètement répandu, avec cet état d'esprit positif à cette question, les auteurs incitent les apprenants à accepter le fait que les femmes peuvent avoir tous les deux, la vie professionnelle et la vie familiale. Je ne suis pas sûre que ce soit leur intention primaire, mais ils ont utilisé cette photo afin de demander aux apprenants de faire une description et de partager leurs réactions. Comme Topalov a dit :

„ Nos buts, nos atteintes et nos opinions concernant une langue seconde peuvent fortement être influencées par l'opinion de notre milieu social ou notre environnement qui est souvent un résultat des relations économiques, politiques et ethnolinguistiques.“

(Topalov, 2011 :55)

Autrement dit, les sociétés et leurs cultures se distinguent selon les normes et les valeurs qu'elles mettent sur l'acquisition d'une langue étrangère. Simplement, les auteurs pouvaient mettre une photo typique avec une femme faisant des tâches ménagères, envoyant un message différent. Chaque photo raconte une histoire et une image vaut mille mots. En revanche, chaque personne, dans ce cas-là, chaque apprenant, apportent des variables culturelles et des valeurs apprises dans leur milieu social et de sa famille, qui influencent leurs attitudes envers la classe et envers la langue. Alors, on peut dire que le contexte social aussi influence aux auteurs quand ils choisissent les éléments pour un manuel et on peut voir les caractéristiques culturelles en analysant les leçons choisies.

## **Leçon 19 » Souvenirs d'école »**

Cette leçon présente une œuvre de littérature, écrit sous forme de courts récits, nommée *Le Petit Nicolas*. Premièrement, d'après un site Internet, les apprenants doivent découvrir la thématique de la leçon : les souvenirs d'école. Pour moi, le thème des souvenirs est très intéressant. Pierre Nora discute la relation entre l'histoire et la mémoire en disant que si nous vivons dans la mémoire, nous n'aurons pas besoin lui consacrer les lieux ; si l'histoire n'effaçait pas la mémoire, les lieux de mémoire n'existerait pas (Nora, 1989: 24). C'est pourquoi il dit que la mémoire moderne est celle d'archives : la mémoire a besoin d'un rappel tangible de l'existence d'autant plus qu'elle est vécue intrinsèquement (ibid. 30).

Avec la phrase « *Les enfants se retrouvent dans ces histoires, les parents se souviennent.* »<sup>32</sup>, les auteurs veulent montrer qu'il s'agit d'une œuvre de littéraire très populaire entre les Français. Bien que les apprenants croates ne se retrouvent pas dans ces histoires parce qu'ils ne faisaient pas la partie de leur passé et leurs souvenirs, cette leçon présente l'univers du Petit Nicolas qui est un rappel tangible pour le monde français. Les Français se souviennent de leur jeunesse quand ils ont lu ces histoires et les auteurs veulent montrer aux apprenants une petite partie de ce monde de souvenirs.

Ensuite, les apprenants doivent répondre aux questions, en se souvenant leurs jours à l'école : *Vous souvenez-vous de votre premier jour d'école ? Avez-vous de bons souvenirs de l'école où vous alliez quand vous étiez enfant ? Quelle profession voulez-vous faire plus tard et pourquoi ?* Non seulement que les auteurs montrent une pièce de la culture française qui réveille des souvenirs, mais ils veulent aussi déclencher des souvenirs des apprenants.

## **Leçon 20 » Arrêt sur... Les études à l'étranger, une autre manière d'apprendre »**

Cette leçon a pour but de montrer les particularités du système éducatif français en lisant les témoignages d'étudiants français à l'étranger. Comme Pierre Bange l'a dit, ...en communiquant on apprend à utiliser un système linguistique et un ensemble de conventions pragmatiques ancrés dans un système socio-culturel de représentations et de savoirs sur le monde (Bange, 1992:1). C'est pourquoi les apprenants étudient le système éducatif français en communiquant sur les histoires personnelles des étudiants français. Aller dans un autre

---

<sup>32</sup> Le nouveua taxi 2, page 58

pays, parler une autre langue, vivre dans une autre culture, c'est une manière de reconnaître les différences entre deux mondes et d'apprendre plus de notre culture ainsi que d'apprendre comment fonctionne une culture étrangère. Cette leçon nous montre les particularités du système éducatif français qui ont été notées lorsque les étudiants étaient en contact avec un autre système éducatif. Autrement dit, parfois nous ne sommes pas conscients de nos éléments culturels si nous ne plongeons pas dans une culture étrangère afin de pouvoir voir ces différences. Avec des tâches nommés comme *Et en France, comment ça se passe ?*, les élèves apprennent, selon les étudiants interrogés, ce qui caractérise le système éducatif français.

## **Unité 6**

### **Leçon 21 » Internet et vous »**

„L'univers de l'informatique et des réseaux électroniques est désormais associé au monde de la culture. Les « rencontres » entre les techniques d'information et de communication (TIC), en particulier l'Internet, et la culture concernent l'ensemble des domaines culturels, aussi bien la culture dite « légitime » que les industries culturelles.“

(Bouquillion, 2003 :1)

Les auteurs traitent un phénomène très répandu parmi des jeunes, sinon un phénomène qui est indispensable pour être cultivé. Aujourd'hui on utilise l'Internet non seulement dans notre domaine privé, mais aussi dans notre vie professionnelle et la vie scolaire. Les apprenants doivent utiliser l'Internet d'autant plus parce que le professeur utilise l'Edmodo, le site où ils échangent des informations pour mieux apprendre la langue française. C'est pourquoi cette leçon est très utile étant donné que les apprenants profitent de son contenu pendant la vie scolaire. Ils apprennent des opérations réalisées sur Internet et d'avantages d'Internet. On peut dire que l'Internet occupe une place importante dans notre vie et il présente un outil indispensable avec des informations disponibles aux utilisateurs.

## **Leçon 22 » À chacun son café »**

Nous avons tous déjà entendu parler de la culture du café. D'ailleurs, lorsqu'on commande un café dans un bar aujourd'hui, nous devons prendre quelques minutes pour réfléchir quelle proposition de café nous choisirons. C'est un indicateur qui nous montre l'importance de la culture du café. Nous ne le consommons pas seulement au matin pour se réveiller, mais le café a son histoire et sa culture a sa place dans la société. Cette leçon nous donne la variété de propositions de café qui correspondent aux différentes situations. Les apprenants obtiennent la connaissance des habitudes associées au café afin de pouvoir justifier ses choix s'ils se trouvent dans un bar en France. Comme Hymes l'a dit, les règles de la parole correspondent aux manières dont les locuteurs associent des modes d'élocution particuliers, des sujets ou des formes de message, avec des activités et des contextes particuliers (Hymes, 1972: 36). Donc, on apprend le vocabulaire et toutes les règles pour les savoir utiliser dans une situation quotidienne. Puisque la culture et les traditions autour du café sont très répandues et importantes, particulièrement dans les villes touristiques, ces connaissances sont très utiles si on se trouve en France ou avec des locuteurs natifs.

## **Leçon 23 » Week-end »**

Comment on passe notre temps libre ? Est-ce que les activités se différencient parmi des pays ? Comment les Français occupent son temps libre ? D'après la publicité nommée *Et vous, vous faites quoi ce week-end*, les apprenants essaient de répondre aux ces questions. Ils doivent découvrir dans quel but les auteurs ont réalisé cette affiche et quels sont les activités représentées. Cette leçon nous donne la possibilité pour fournir un tableau complet de la France et les activités que ses paysages peuvent offrir.

Bien sûr qu'on trouve une image avec la fille qui fait du vélo, étant donné qu'une compétition cycliste par étapes, le Tour de France, a son lieu principalement en France. De plus, les auteurs de manuels souvent utilisent une image qui présente les Français en faisant du vélo et en portant de la baguette et du fromage. Ainsi, nous avons déjà mentionné que la France nourrit la culture cycliste. Donc, on peut dire que les manuels forment une image

concordante de la France. Ensuite, la France est aussi connue par ses stations de ski. Quand j'ai demandé aux apprenants s'ils ont visité la France, quelques-uns ont répondu positivement, mais seulement pour le ski. Finalement, ce n'est pas une surprise que les auteurs ont mis une image avec deux personnes qui skient. Outre que les apprenants s'aperçoivent plus de la culture française, ils apprennent à communiquer en demandant des informations lorsque on téléphone à un Office de tourisme.

### **Leçon 24 « Arrêt sur...la fête des voisins»**

Les auteurs nous présentent ici une fête à l'origine française. On peut jeter un coup d'œil sur la vie associative et de moments de convivialité entre voisins en France. Souvent, si on vit dans un immeuble, on ne connaît pas nos voisins. Les Français ont contourné ce problème avec la fête des voisins. Non seulement qu'on peut découvrir plus d'éléments culturels français, mais on peut se demander si on a quelque chose similaire en Croatie ou plutôt si on favorise les liens entre voisins. Comme une anthropologue américaine Margaret Mead pensait, la connaissance d'une autre culture devrait accroître notre capacité à évaluer plus précisément, à apprécier plus tendrement la nôtre. La culture se garde, parmi des autres, grâce aux traditions et c'est ce que cette fête présente, une tradition quand les habitants se réunissent entre voisins et prennent un verre. Les élèves apprennent les informations comme : qui organise cette manifestation, quand et où cela se passe, quels sont les objectifs, qui peut participer et qu'ils font pour participer. Pour faire parler les apprenants, les auteurs ont mis une tâche où ils doivent construire un projet en imaginant une manifestation similaire en Croatie.

## **Unité 7**

### **Leçon 25 « La télé de demain »**

Avec une bande dessinée, les auteurs montrent combien nous sommes dépendants de la technologie et quels sont ses effets sur notre vie quotidienne. Un journaliste français parle de

la télévision de demain en annonçant que la télévision va rester le principal à l'accès à l'image parce qu'elle est la première activité de loisir des Français. En posant les questions comme : *Que pensez-vous d'une journée sans Internet, sans téléphone portable et sans musique*, on peut voir comment la technologie nous simplifie la vie au point d'en être dépendant. Sommes-nous des maîtres ou des esclaves de cette technologie ? Pendant que les apprenants répondent aux questions, ils deviennent conscients quels effets la technologie a sur eux-mêmes. La technologie est présente parmi nous tous le temps au tel point que nous ne réfléchissons plus de son impact. Cette leçon traite un thème qui provoque beaucoup de polémiques et qui nous découvre un peu plus de nos caractéristiques comme ses utilisateurs. Enfin, on peut voir que la technologie possède aussi des aspects culturels et sociaux, même qu'elle est liée au temps réel. Autrement dit, la technologie progresse comme la société progresse et vice-versa. Donc, les apprenants découvrent plus de Français en analysant leurs habitudes envers la technologie.

### **Leçon 26 « Allô ! Tu es où ? »**

Cette leçon parle d'un problème qui peut s'apparaître dans le trafic. Les gens téléphonent au volant, ce qu'augmente le risque d'accident. Les apprenants doivent décrire l'affiche qui vise à accroître la sensibilisation aux dangers dans le trafic. De plus, ils ont la tâche de répondre à la question : *Qui a réalisé cette affiche ?* S'ils aperçoivent le drapeau tricolore, ils vont voir que la réponse se trouve en dessous de ce drapeau : Cette publicité a été réalisée par la Sécurité routière qui est un organisme gouvernemental. Donc, ça leur permet de mieux comprendre le fonctionnement dans l'État, c'est-à-dire qui s'occupe des affaires comme celle-ci. Quant aux contenus de ce manuel, on peut voir que les thèmes deviennent de plus en plus sérieux. En d'autres mots, plus qu'ils acquièrent des connaissances sur la grammaire et le vocabulaire, plus ils ont la possibilité de parler des thèmes plus complexes.

### **Leçon 27 « Situation de crise : Les jeunes et la presse quotidienne ? »**

Pour être informé des actualités, on a besoin de média. Est-ce-que les jeunes lisent la presse quotidienne afin de tenir au courant des nouvelles ? Cette leçon nous avertit que la presse

quotidienne est concurrencée par la radio, les magazines et l'Internet parmi des jeunes. On doit être conscient que notre culture et nos attitudes, parmi des autres, ils tirent sa forme des configurations médiatiques qui les caractérisent et les orientent. De nouveau, il s'agit d'un thème destiné aux apprenants de leur âge parce que ce fait aussi les touche, ils appartiennent au groupe qui utilise beaucoup plus d'Internet que la presse quotidienne. Ainsi, les élèves s'informent sur l'état actuel en France. Également, les auteurs mentionnent plusieurs noms de journaux, ce que peut déclencher l'intérêt pour lire la presse française le cas échéant. De plus, ils se demandent quelle est la raison de la diminution d'utilisation de la presse quotidienne parmi des jeunes. Une possibilité est le prix qui est trop élevé. À part des tâches concernant le texte, les auteurs ont posé les questions avec lesquelles les apprenants découvrent de leurs habitudes de consommation média : *Pour vous informer, quels types de médias utilisez-vous le plus souvent ? À quel moment de la journée ou de la semaine lisez-vous ou écoutez-vous les informations ? Dans votre pays, existe-t-il des journaux gratuits ? Qu'en pensez-vous ?*<sup>33</sup>

### **Leçon 28 « Arrêt sur ...la presse magazine »**

Comme j'ai déjà mentionné dans mon travail, la littérature est un contenu très important pour une société. Puisque la culture inclut tous les aspects de la vie humaine, la littérature nous aide aussi à découvrir des habitudes culturelles. Même le journalisme jaune nous montre les intérêts des gens qui l'achètent et des comportements sociaux. Dans cette leçon, les auteurs nous présentent un site Internet français où on peut choisir le magazine qui convient plus à nos goûts et à notre budget. Également, ils ont nommé quelques magazines avec des thèmes différents. Pour être sûr de bien comprendre les thèmes traités dans les magazines, les apprenants ont la tâche de trouver, pour chacun des magazines, un équivalent dans notre pays. Comme Byram l'a dit :

« Quand les apprenants acquièrent une meilleure compréhension des connotations d'éléments lexicaux d'une langue étrangère et quand ils les contrastent avec des équivalents dans leur langue

---

<sup>33</sup> Le nouveau taxi 2, page 81

maternelle, ils commencent à avoir un aperçu des schémas et des perspectives de la culture étrangère. »<sup>34</sup>

(Byram, 1994 :44)

Il ne s'agit seulement des éléments lexicaux, mais aussi des affaires qu'on peut trouver dans les situations quotidiennes. Si on trouve un équivalent dans notre propre culture, on comprendra mieux les éléments qui ne font pas la partie de notre vie de tous les jours. C'est pourquoi les professeurs utilisent beaucoup la comparaison dans la classe, ce que facilite l'acquisition de nouveaux éléments.

De plus, le texte indique que les Français sont un des plus gros lecteurs de magazines au monde et que les magazines les plus vendus en France sont ceux de télévision et des magazines féminins. Peut-être parce que la presse magazine donne la possibilité d'une lecture par prélèvements ou navigation ? Bien que les auteurs n'expliquent minutieusement les raisons, en outre les manuels ne servent pas ce but, ils nous donnent les faits qui enrichissent notre connaissance de France et sa culture.

## Unité 8

### Leçon 29 « Ailleurs »

Afin de découvrir la thématique de la leçon, les apprenants doivent établir une liste de mots se rapportant au mot voyage. Pourquoi les gens voyagent-ils ? L'enregistrement avec des témoignages sur les idées du voyage nous donne beaucoup de raisons possibles. Les motivations qui incitent les gens à visiter et à explorer les pays sont multiples. Les apprenants se familiarisent avec des mots associés au voyage, tel que *séjours, circuit, plaisir, liberté bonheur, découverte et monde*. On peut voir que ce sont des mots avec une connotation positive, surtout si on prend en compte la citation qui dit *Le plus beau voyage, c'est celui qu'on n'a pas encore fait*. De plus, les brochures touristiques dans le manuel ne montrent que des visages souriants. Donc, les auteurs essaient nous présenter le voyage comme une expérience qui nous offre plein de bonnes opportunités. De la même manière, ils laissent libre

---

<sup>34</sup> When learners acquire an understanding of connotations of lexical items in the foreign language learning and contrast them with connotations of an apparently equivalent item in their own, they begin to gain insight into the schemata and perspectives of the foreign cultures. (traduction d'auteur)

cours à l'interprétation de la leçon en demandant aux apprenants de s'exprimer : *Quel type de voyageur êtes-vous ? Aimez-vous partir en voyage ? Pour quelles raisons voyagez-vous ?* Selon moi, c'est une leçon qui attire l'attention des apprenants car elle laisse la porte ouverte aux commentaires et aux propres expériences.

### **Leçon 30 « Souvenir de voyage »**

*Il faut compenser l'absence par le souvenir. La mémoire est le miroir où nous regardons les absents.*<sup>35</sup>

Ce que nous reste après nos voyages, ce sont les souvenirs. Puisque nous voulons garder nos souvenirs, souvent on les rassemble pour écrire des petites histoires. C'est exactement ce que les auteurs ont choisi comme le texte : une petite histoire personnelle qui fait penser au voyage. Cette leçon continue avec le thème du voyage, des motivations, des attitudes et des évocations. Les auteurs incitent les apprenants à se souvenir de leurs histoires pendant un voyage. J'ai déjà mentionné Pierre Nora, qui dit que la mémoire moderne est celle d'archives et que l'archivage est la caractéristique de l'âge moderne (Nora 1989 :30). C'est ce que le protagoniste a fait avec ce petit récit, elle a mis ses souvenirs par écrit. De nouveau, les auteurs ont choisi un thème plus proche aux intérêts d'apprenants.

### **Leçon 31 « Album photos »**

Cette fois, les auteurs abordent le sujet du voyage à travers l'envie de photographier, c'est-à-dire à travers l'habitude de perpétuer les souvenirs de ce qu'on a vécu. Je trouve intéressant que les auteurs aient choisi un photographe britannique, Martin Parr, afin d'expliquer les comportements des touristes. De plus, ils ont utilisé les images prises en Italie (La Tour de Pise) et en Grèce (le Parthénon) et pas dans une ville touristique en France. Les apprenants se familiarisent avec des comportements de touristes évoqué dans le livre tels que : *acheter des souvenirs, visiter les monuments, voyager en groupe, prendre des photos, se faire prendre en*

---

<sup>35</sup> Joseph Jaubert

*photos, découvrir la cuisine étrangère, parler une autre langue que la leur etc.* Ce sont toutes les actions qui sont liées aux expériences de voyage.

### **Leçon 32 « La poésie des villes »**

Grâce aux deux poèmes dans la leçon, les apprenants ont la possibilité de se familiariser avec la poésie française. Je me pose pourtant la question du choix des écrivains dans le manuel. Parmi tant d'autres, pourquoi les auteurs ont choisi Blaise Cendrars, un écrivain francophone d'origine Suisse, et Valéry Larbaud ? Autrement dit, comment décider quelle partie de l'histoire de la littérature on doit montrer aux apprenants ? Peut-être car ils ont laissé une trace dans l'histoire ou plutôt parce qu'ils ont pensé que ce sont les poèmes qui peut attirer l'attention des élèves ?

Néanmoins, les auteurs ont utilisé ces poèmes pour montrer la nostalgie qui s'apparaît au moment quand on pense aux villes qui signifie quelque chose spécial pour nous. Donc, ils ont mis deux poèmes qui parlent du voyage. Les auteurs ont abordé la question du voyage d'une manière positive et, d'un point de vue romantique, ils se servent avec la nostalgie afin de montrer un côté différent du voyage. Bien que les écrivains ne parlent pas de lieux français dans leurs poèmes, on peut voir les expressions artistiques qui ont été utilisées dans ce temps-là dans la littérature française. En outre, on remarque comment ils transmettent leur vision du monde tant qu'ils utilisent l'art de poésie comme la médiation entre l'homme et le monde. Également, les apprenants peuvent donner leur propre interprétation des poèmes, ainsi que se rappeler d'un lieu particulier et raconter leurs expériences. Puisque la littérature française prend une place très importante dans l'histoire, il est indéniable que les auteurs traitent ce thème dans le manuel.

## **Unité 9**

### **Leçon 33 « C'est quoi le bonheur »**

Ici, le titre parle de lui-même, les auteurs traitent un thème abstrait, des valeurs importantes dans la vie. Dès le début, on peut voir qu'il s'agit d'un thème qui laisse beaucoup d'espace

pour apprenants d'agir afin de pouvoir s'exprimer, donner leurs opinions sur ce thème. Qu'est-ce-que signifie le bonheur pour eux ? Le bonheur, est-il universel ou culturel ? Aussi grandes que soient les différences entre des réponses, on peut supposer que chacun cherche le bonheur.

Les apprenants devraient avoir la possibilité de s'identifier avec des expériences et des perspectives des gens dans le pays où la langue cible est parlée (Byram, 1994 :15). Les Français, ont-ils une bonne perspective du bonheur ? Bien sûr que c'est un aspect aussi individuel qui n'est pas toujours en conformité avec la société, mais d'une manière ou d'une autre, les auteurs créent une image de Français avec les contenus lesquels ils ont choisi pour le manuel. À propos, les auteurs ont mis une enquête qui montre qu'est-ce qui est important pour avoir une vie réussie pour les Français. De la même façon, les apprenants doivent exposer des éléments qui sont importants pour réussir leur vie.

### **Leçon 34 « A voté ! »**

D'une part, pouvons-nous parler de la politique hors de son cadre culturel ? D'autre part, la culture, existe-t-elle hors de ses enjeux politiques ? Autrement dit, chaque personne doit respecter des normes sociales qui lui permettent de s'inscrire sur une liste électorale. Lorsqu'on remplit les conditions, tel que l'âge, la nationalité et l'habitation, on peut voter. Pourquoi les normes sociales ? Parce que chaque société ne fonctionne pas de la même manière, ces conditions sont culturellement déterminées, on peut les voir comme les rites de passage.<sup>36</sup> Donc, les apprenants se familiarisent avec le système politique en France, ainsi qu'avec toutes les règles qui déterminent l'inscription sur les listes électorales. À la fin, les auteurs demandent aux apprenants de donner leurs opinions sur le thème d'élection : *Toutes les élections, sont-elles de la même importance pour vous ? Est-ce-que vous pensez que la politique a des conséquences sur votre vie quotidienne ?*

---

<sup>36</sup> Arnold Van Gennep, Les rites de passage

### **Leçon 35 « Votre avis nous intéresse »**

*Qu'est-ce qu'un cynique ? C'est un homme qui connaît le prix de tout et la valeur de rien.*<sup>37</sup>

Les auteurs ont continué avec le thème des valeurs importantes dans la vie. Pour ce motif, les apprenants doivent remplir une enquête sur la question de valeurs qu'on peut avoir dans un emploi. Puisqu'ils parlent des valeurs, ce qui est posé comme un vrai, bien, il est évident que les auteurs abordent aussi la question de la culture immatérielle. Comme il s'agit de d'un point de vue personnel, ou plutôt subjectif, ils ont fait les tâches où les apprenants doivent donner plus de leurs opinions que chercher des informations dans le texte comme d'habitude.

### **Leçon 36 « Arrêt sur...une question de valeurs »**

En relevant l'argumentation pour et contre, les auteurs ont mis deux textes qui discutent d'ouverture des magasins le dimanche. Souvenons-nous, il n'y a pas si longtemps, les gens ont lancé une pétition contre l'ouverture des magasins le dimanche en Croatie. En revanche, la France refuse l'ouverture et il existe un code du travail qui n'autorise que cinq ouvertures par an, le dimanche. Alors, on peut voir la différence des cultures, c'est-à-dire, ces différences montrent comment les sociétés, au niveau de l'État, établissent ses priorités. Ce sont les petites décisions qui forment l'image d'une société, d'un pays et finalement d'une culture.

Finalement, je veux se retourner aux hypothèses que j'avais émises concernant l'analyse du manuel :

- Le manuel décrit une petite partie de la culture française. Après avoir analysé le manuel « Le nouveau taxi 2 », j'ai vu qu'un manuel ne peut pas aborder tous les aspects d'une culture. L'enseignement d'une langue étrangère exige l'acquisition de plusieurs compétences, et la compétence culturelle fait une petite partie dans leur manuel. Juste, il n'y a pas de temps pour construire une image plus large de la France et sa culture. C'est pourquoi le professeur donne

---

<sup>37</sup> Oscar Wilde, Lady Windermere's Fan

aux apprenants des tâches à accomplir à la maison s'ils veulent avoir plus de la connaissance.

- Le manuel scolaire enseigne une culture minimaliste. Maintenant que j'ai vu les titres dans le manuel et les réponses des apprenants de cette classe, je ne dirais pas qu'il s'agit d'une culture minimaliste. Ils sont au courant des choses qui les entourent dans la vie quotidienne afin de pouvoir se débrouiller dans une nouvelle situation.
- Le contenu socioculturel dans le manuel contient des stéréotypes sur les Français. Contrairement à ce que j'ai attendu, je n'ai pas vu des images des Français portant des bérets en bicyclette dans de petits paniers en osiers plein de baguette et de fromage et il n'y avait pas des textes qui décrivent les Français dans une manière spécifique. Certes, les auteurs ont abordé les thèmes comme la gastronomie, le tourisme et le sport, mais sans intention d'accentuer quelques stéréotypes.
- L'acquisition de la compétence culturelle aussi dépend de la motivation des apprenants. Pendant que je participais aux cours, j'ai aperçu qu'il y a des apprenants qui sont plus intéressés aux thèmes qui touchent une dimension culturelle, mais il y a aussi ceux qui demeurent indifférents aux informations. Donc, je dirais que la motivation est l'un des facteurs qui influence l'acquisition de la compétence culturelle.

#### *4.3.Observation d'enseignante*

Le but de la recherche consiste non seulement à analyser le manuel "Le nouveau taxi 2", mais encore à voir comment le professeur utilise ce manuel, comment elle met en œuvre tous ce qu'on peut trouver dans un manuel scolaire.

Comme les professeurs dans la faculté nous ont beaucoup averti, pendant notre stage on doit être conscient de plusieurs facteurs : on doit intégrer le contenu communicationnel, le contenu grammatical et le contenu socioculturel, on doit arranger le temps (il n'y a pas que 45 minutes pour un cours) et on doit motiver les apprenants pour mémoriser plus d'informations. C'est pourquoi, au début de notre carrière de professeur, les enseignants de langues jouent un rôle différent, ce de l'ethnographe quand on observe les cours et ensuite on donne nos propres

commentaires dans un travail universitaire, un journal de bord. C'est exactement ce que j'avais essayé de faire : j'observais les cours du FLE au IX<sup>ème</sup> lycée et j'ai noté comment le professeur a utilisé le manuel et comment elle a présenté ces leçons, en mettant le point sur le contenu socioculturel.

L'objectif de participation aux cours de FLE au IX<sup>ème</sup> lycée consiste à voir comment le professeur planifie ses leçons par rapport au contenu (je vais être attentive aux composantes culturelles). De plus, je voudrais voir à quel point le professeur est-il flexible à propos de sa préparation pendant les leçons ? Autrement dit, la présentation des faits de culture étrangère, exige-t-elle une improvisation ou plutôt il est mieux d'être précise à ce sujet ?

Il va de soi que la communication orale est indispensable pendant le cours de français afin que les élèves acquièrent de bonnes connaissances en langue cible. Mais, qu'est-ce que c'est indispensable quand on veut sensibiliser les apprenants à la culture de la langue cible en classe de FLE ? Ainsi, en incorporant la dimension culturelle à la dimension langagière donne la possibilité aux apprenants d'être ouvert d'esprit et donc favoriser un point de vue plus objective. Il faut bien admettre que chaque nouvelle situation dans la classe présente un défi dans lequel on doit utiliser notre savoir pour pouvoir se débrouiller dans ces situations. C'est pourquoi je vais aussi profiter de l'opportunité de la mise en œuvre des composantes culturelles pendant ces cours afin que je trouve mon style d'enseignement personnel.

Puisque je devais expliquer le thème de mon mémoire, il est possible que ma présence ait influencé au déroulement de ces cours. Autrement dit, le professeur savait que je voulais observer des éléments culturels dans le FLE, et c'est pourquoi il est probable qu'elle incorporait quelques fragments dans le cours juste car j'étais là. Je ne peux pas, et je ne veux pas soutenir que c'est le cas, mais je seulement veux dire qu'on devrait être bien sensibilisé à cette possibilité.

### **L'observation 1**

INSTITUTION : IX<sup>ème</sup> lycée

NOM DE L'ENSEIGNANTE : Mirjana Franić

DATE : le 3 novembre 2016

CLASSE : 3a (3<sup>ème</sup> année d'apprentissage)

METHODE : "Le nouveau taxi 2"

MATERIEL UTILISÉ : le TBI (tableau blanc interactif), Edmodo (réseau social), youtube

CONTENU : la leçon « Une famille en or » : présenter votre famille et décrire des activités

Le professeur a commencé le cours par une question posée aux élèves : « *Qu'est-ce-que signifie le mot or ?* » Elle a expliqué le mot en utilisant sa bague : « *Il y a de différents types de bagues, on les diffère par sa forme et son matériau. Par exemple, une bague en or pur.* » Après avoir expliqué le mot dans le titre, elle a continué avec la question : « *Avons-nous quelque chose similaire ici en Croatie ? Une émission similaire ?* » Les apprenants ont reconnu l'émission « *5 na 5*<sup>38</sup> », aussi une émission croate inspiré par *Family Feud*. Alors, elle a utilisé la comparaison afin que les élèves mieux comprennent le concept du show. Comme le précise Byram dans son œuvre, on ne peut pas simplement oublier notre langue maternelle et notre culture au moment où nous entrons dans la classe :

« Les apprenants ne peuvent pas simplement se débarrasser de leur propre culture et plonger dans une autre. Ce n'est pas la question de se défaire de leur bagage culturel étant donné que leur culture fait partie d'eux-mêmes et elle les a formés comme êtres sociaux. »<sup>39</sup>

(Byram, 1989 : 111)

Personnellement je pense que, dans le domaine culturel, il est utile de faire les liens entre de nouvelles connaissances et des connaissances que nous déjà possédons. Nul doute qu'on doit être prudent avec ça parce que la comparaison entre des langues peut poser des problèmes concernant la grammaire, mais on ne peut pas faire des fautes linguistiques en comparant deux cultures, particulièrement si elles ne sont pas tellement différentes. En enseignant la culture étrangère, quelques banales que les informations soient, on devient plus vigilant de notre propre culture.

Ensuite, le professeur leur a montré un extrait vidéo sur l'émission. Ainsi, elle a expliqué les mots comme *le présentateur, le show, le studio*. Les élèves étaient prêts à participer, ils ont

---

<sup>38</sup> <http://www.petnapet.rtl.hr/index.php/competitor/create>

<sup>39</sup> « Learners can't simply shake off their own culture and step into another one. It is not a question of putting down their cultural baggage, for their culture is a part of themselves, has formed them and created them as social beings » (traduction de l'auteur)

demandé au professeur l'explication des mots qu'ils n'ont pas compris. De plus, ils étaient très attentifs et il me semblait qu'ils étaient intéressés par ce thème.

La tâche suivante était de décrire les personnages et leurs habitudes. Soit que quelque chose dans le texte lui a rappelé, soit qu'elle a voulu partager cette information avec des apprenants, elle leur a demandé quelle langue les Français parlaient comme la langue étrangère. Donc, elle leur a dit que la langue seconde en France est la langue espagnole, mais aussi le professeur a souligné qu'en général, les Français n'aimaient pas les langues étrangères, un fait qui se change avec la génération. Aussi a-t-elle fait un lien entre la leçon dans le manuel et une actualité. Je me souviens, quand je suis allée au lycée, j'appréciais lorsque le professeur a mentionné quelques informations qu'on ne pouvait pas trouver dans le manuel. C'est-à-dire, j'aimais bien les leçons dynamiques qui laissent l'espace pour enseigner de la France, non seulement comment la langue française fonctionne.

Puis, le professeur les a divisés en deux groupes : un groupe jouait le rôle de présentateur qui devait poser des questions, tandis que l'autre répondait aux questions. Comme j'ai déjà mentionné, le jeu de rôle est une très bonne méthode pour réviser et mémoriser ce que nous avons appris pendant le cours. De plus, en général, les apprenants aiment travailler en groupe car ils sont obligés de travailler ensemble pour avancer et compléter la tâche. Cicurel trouve que le devoir de professeur est de trouver les manières les plus aptes à transmettre la connaissance (ibid 2005 :5). Pendant mon stage et pendant que je faisais de notes des choses que j'observais aux cours au IX<sup>ème</sup> lycée, j'ai aperçu que les professeurs utilisent beaucoup le jeu de rôle comme la manière plus apte à acquérir la connaissance. Après avoir transmis les informations, les apprenants doivent montrer dans quelle mesure ils ont compris l'unité. Alors, en utilisant cette méthode, les professeurs peuvent aussi voir si les manières qu'ils ont choisies comme les plus aptes sont utiles pour les apprenants. Donc, on peut dire que cet outil pédagogique présente aussi un rétrocontrôle pour les professeurs. En jouant, le professeur a profité de l'allusion à la ville de Nîmes et elle a demandé s'ils savent où se trouve cette ville. Elle a montré où se trouve dans la carte géographique de France tandis qu'elle racontait une histoire du jean. Premièrement, j'étais un peu étonné. Où est le lien entre Nîmes et l'histoire du jean ? Pourtant, elle a raconté la légende du denim<sup>40</sup>, tissu du coton qui vient de Nîmes, utilisé par Levi Strauss qui avait confectionné ses premiers jeans. C'était une information très intéressante qui a enrichi ma connaissance sur la France. Byram insiste sur le fait qu'on doit

---

<sup>40</sup> <https://www.universalis.fr/encyclopedie/jeans/2-la-legende-du-denim/>

avoir la possibilité de découvrir des aspects de la culture française au travers de son histoire et autres domaines :

« Pour être capable d'utiliser la communication interculturelle, les étudiants doivent avoir quelques savoirs factuels. Ils doivent savoir des faits d'histoire et géographie, des faits de société et ses institutions, des faits de socialisation à travers des cérémonies formelles, pieuses et profanes etc<sup>41</sup>. »

(Byram, Morgan, 1994 : 136)

Byram pense qu'on doit enseigner tous les aspects d'une langue étrangère pour pouvoir dire que nous possédons une connaissance complète. Autrement dit, on doit traiter une langue comme un système déterminé par tous aspects susmentionnés.

## **L'observation 2**

INSTITUTION : IX<sup>ème</sup> lycée

NOM DE L'ENSEIGNANTE : Mirjana Franić

DATE : le 9 novembre 2016

CLASSE : 3a (3<sup>ème</sup> année d'apprentissage)

METHODE : "Le nouveau taxi 2"

MATERIEL UTILISÉ : le TBI (tableau blanc interactif), le livre

CONTENU : la leçon « Une famille en or » : révision

Il y a tout d'abord lieu de noter que je n'étais pas la seule personne qui a observé ce cours. Une femme qui travaillait dans l'Ambassade de France à Zagreb est venue afin de voir comment la langue française est enseignée dans l'école. Apparemment spontané, ce cours a traité le thème des relations franco-croates. Elle parlait de la coopération éducative et linguistique. En effet, elle est venue dans le but de faire mieux connaître l'offre francophone au sein de la société croate. L'Ambassade de France a pour mission d'aider les autorités croates à développer la qualité de l'enseignement du français dans l'enseignement scolaire.<sup>42</sup>

---

<sup>41</sup> In order to communicate interculturally, students need some factual knowledge. They need to know historical and geographical facts, facts about the society and its institutions, facts about socialization through formal ceremonies, religious and secular, and so on. (traduction de l'auteur)

<sup>42</sup> <https://hr.ambafrance.org/La-cooperation-educative-et>

Après cela, dans le but de faire plonger les apprenants dans un monde français, elle leur a dit qu'ils pouvaient demander ce qu'ils voulaient savoir de la France. Puisque les apprenants ont gardé le silence, elle a commencé par se présenter aux élèves. Elle est venue de la Provence-Alpes-Côte d'Azur. Cette information a donné suite aux questions suivantes : « *Quelle est l'abréviation pour cette région ? Où se trouve dans la carte ? Qui est son chef-lieu ? Comment s'appelle l'hymne français ? Quelle ville était la capitale européenne de la culture en 2013 ? Savez-vous quelques monuments historiques qui se trouvent à Marseille ?* »

À la fin de mon stage, j'étais familiarisé avec le sentiment qui émergeait au moment du silence pendant que le professeur essayait d'initier une conversation. Tant de questions et si peu de réponses. Les apprenants ne savaient pas les réponses et c'est pourquoi elle a posé des sous-questions. C'était peut-être un signe d'échec quant à mise en œuvre des éléments culturels dans les cours du FLE ? Il ne faut pas tirer de conclusions hâtives. Au contraire, nous devons considérer tous les autres facteurs. Il s'agit de la réunion de 3 facteurs, c'est-à-dire de la compétence langagière, la motivation et l'exposition à la langue cible qui permettent de déclencher le processus d'acquisition. Comme Gardner et Lambert ont proposé, aujourd'hui on distingue 2 types de motivation. La motivation intégrative implique que l'apprenant veut s'identifier avec la culture de la langue enseignée, tandis que la motivation instrumentale signifie que l'apprenant seulement veut atteindre certain but. Si, par exemple, les élèves choisissaient la langue française juste parce qu'ils pensaient que le professeur donne de bonnes notes, ils ne liraient pas d'articles sur la France ou s'intéresser sur ce thème. Attendu que le professeur ne peut pas savoir quels sont les motivations de chaque apprenant, il est un peu difficile de déclencher l'acquisition. De plus, on doit penser aux variables dans la situation d'enseignement. Courtylton décrit 3 variables :

1. la nature du public et ses caractéristiques
2. les objectifs de l'apprentissage
3. le rapport entre la langue maternelle et la langue cible

À la place de parler de la motivation, Courtylton discute de la situation volontaire ou involontaire d'apprentissage. Donc, elle fait la différence entre les apprenants qui sont captifs, c'est-à-dire des prisonniers d'une institution et qui manquent de motivation ; ou non-captifs qui ont l'intérêt pour la langue et ses éléments et ils ont le sentiment de la progression

(Courtyllon, 2003: 111). Bien que la culture et la langue soient deux éléments inséparables, tout le monde ne s'intéresse pas aux thèmes culturels.

Par ailleurs, Hymes dit que la « compétence de communication » correspond à « ce dont un locuteur a besoin de savoir pour communiquer de manière effective dans des contextes culturellement significatifs » ; elle renvoie à « une capacité performative (ibid. 2007: 119). Donc, on ne peut pas communiquer si on ne se comprend pas mutuellement, pas dans le lexique mais culturellement. Sinon, ce que peut monter à la surface, c'est l'ethnocentrisme, un terme premièrement utilisé par William Graham Sumner qui indique la tendance à privilégier les normes et valeurs de sa propre société pour analyser les autres sociétés.<sup>43</sup> Alors, on doit comprendre autres pour être compris parmi des autres.

Pendant les années universitaires, ce problème était résolu en lisant les actualités françaises lesquelles on devait reformuler durant le cours afin de se mettre au courant des événements. Cependant, les cours au lycée ne durent que 45 minutes et les professeurs n'ont pas de temps pour parler et aborder tous les thèmes. De plus, les étudiants et les élèves ne partagent pas la même aspiration à l'apprentissage des faits divers de la langue étrangère.

Enfin, l'enseignante a demandé à la classe de faire la tâche où ils doivent jouer la scène d'un rendez-vous avec un ami d'enfance pour renforcer le savoir-faire et les connaissances acquises dans la leçon antérieure.

### **L'observation 3**

INSTITUTION : IX<sup>ème</sup> lycée

NOM DE L'ENSEIGNANTE : Mirjana Franić

DATE : le 10 novembre 2016

CLASSE : 3a (3<sup>ème</sup> année d'apprentissage)

METHODE : "Le nouveau taxi 2"

MATERIEL UTILISÉ : le TBI, le livre, Edmodo

CONTENU : la leçon « Parisiens, qui êtes-vous ? »

Premièrement, voulant venir à la thématique de leçon, le professeur a ouvert le site d'Edmodo pour que les apprenants concluent, d'après une image, de quoi ils vont parler. Ensuite, ils ont

---

<sup>43</sup> <http://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/ethnocentrisme/31406>

lu le texte à la voix haute et puisqu'elle s'est servie des sites d'Internet en classe, elle leur a montré la manière dont la ville de Paris est formée.

Quant au plan de la ville, les professeurs toujours utilise l'image de coquille d'escargot afin de montrer que les arrondissements à Paris forment une spirale, c'est-à-dire une coquille d'escargot, avec les premiers numéros qui viennent du centre pour se dérouler vers l'extérieur jusqu'au numéro vingt. Je pense qu'il n'existe personne qui apprend la langue française, et qui n'a pas trouvé, peut-être par hasard, l'image de coquille d'escargot lié au plan de la ville de Paris. La littérature fait incontestablement partie des symboles d'une culture et de sa reconnaissance dans le monde même dans les rangs populaires. Ici, les apprenants ont formé une image de cette ville, ce que peut leur aider dans une situation réelle. Pouvons-nous dire que l'image de coquille d'escargot est devenue symbole de Paris ou c'est seulement une de manière à faciliter le processus d'acquisition ? Pour le moment, on peut dire que les apprenants font le lien entre le plan de la ville et cette image. Je me souviens moi-même de cette image depuis une leçon similaire au lycée. S'ils visitent Paris, l'image visuelle du plan de la ville peut leur faciliter la circulation dans la ville. D'une manière ou d'une autre, cela permet aux apprenants de comprendre les modes de vie du peuple qui vivent à cette ville.

Après avoir montré cette image, le professeur a demandé où se trouvait Belleville, le quartier qui a été mentionné dans la leçon. Comme il y avait une affiche de carte de ville de Paris, elle a nommé un élève qui devait montrer ce quartier. Puisque le quartier de Belleville est situé dans le 20<sup>e</sup> arrondissement, elle a voulu voir si les apprenants ont compris la division territoriale de Paris. Puis, elle a montré dans la carte l'espace couvrant le 18<sup>e</sup> arrondissement en demandant aux apprenants de lui dire quel quartier se trouve là. Comme ils ne savaient pas, elle leur a dit qu'il s'agit de Montmartre, donc elle leur a donné la réponse qui a été suivi d'une seconde question : *La colline de Montmartre est connue par quoi ?* Les apprenants savaient la réponse à cette question : *La basilique du Sacré-Cœur de Montmartre.*

#### **L'observation 4**

INSTITUTION : IX<sup>ème</sup> lycée

NOM DE L'ENSEIGNANTE : Mirjana Franić

DATE : le 17 novembre 2016

CLASSE : 3a (3<sup>ème</sup> année d'apprentissage)

METHODE : "Le nouveau taxi 2"

MATERIEL UTILISÉ : le TBI

CONTENU : la leçon « Parisiens, qui êtes-vous » : révision

Le professeur a commencé le cours par une question : *De quoi nous avons parlé la dernière fois ?* Lorsqu'ils ont répondu, elle a mis une vidéo YouTube à Edmodo qui explique le fonctionnement des arrondissements à Paris. Cette vidéo traite aussi des éléments culturels qui nous enseignent que les arrondissements ne sont pas uniquement des zones administratives, mais que chaque arrondissement évoque aux Parisiens quelques clichés. De plus, il y a aussi des informations historiques :

- À l'ouest, il y a les riches. 16<sup>e</sup> arrondissement est l'archétype de l'arrondissement bourgeois avec ses beaux immeubles et ses rues calmes.
- Les arrondissements les plus pauvres se trouvent au nord-est de la ville.
- À l'est, il y a beaucoup d'immigrés du Maghreb, d'Asie ou d'Afrique noire dans les 18<sup>e</sup>, 19<sup>e</sup> et 20<sup>e</sup> arrondissements
- Pour les Parisiens, le 13<sup>e</sup>, c'est Chinatown. Il y a beaucoup de supermarchés asiatiques, des restaurants exotiques et du fameux défilé de nouvel an chinois.
- Les arrondissements sont créés en 1795 et il n'y avait que 12 numérotés de gauche à droite. En 1860, le préfet Haussmann dirigeait d'immenses travaux dans Paris et la ville s'agrandit.<sup>44</sup>

En répétant la leçon, le professeur a introduit une dimension culturelle avec laquelle elle a voulu montrer que cette division territoriale, dans une certaine mesure, aussi signifie une division sociale. Pour les Parisiens, les arrondissements sont connus pour des choses spécifiques. Bien entendu que ces frontières ne sont pas strictement déterminées au sens social, mais quelque chose connu parmi les habitants de cette ville. Donc, en se référant à la division des aides pédagogiques de Tagliante, à part du manuel, le professeur se sert aussi des outils complémentaires afin d'avoir une meilleure compréhension dans la classe.

---

<sup>44</sup> <https://www.youtube.com/watch?v=zMis47xs1kA>

## 5. Conclusion

À tout prendre, le sujet de la culture en classe de la langue française laisse sans doute quelques pistes de réflexion très intéressantes auxquelles il conviendra de porter une atteinte particulière.

Tout compte fait, on a vu que la dimension culturelle est entrelacée dans le déroulement des cours. La question de la culture toujours reste un enjeu important de la formation des enseignantes et des apprenants, et beaucoup de pédagogues traitent ce thème pendant leur vie professionnelle. La situation scolaire exige une sorte de coopération parmi des apprenants et l'enseignante qui est acquise grâce aux normes et aux règles non dites. À partir du moment où les apprenants et le professeur entrent dans la salle de classe, chacun prend son rôle et ainsi leur comportement correspond à ces normes qui sont établit par l'école et la culture de pays. Le sentiment d'appartenance se forme en partageant des idées et des sens qu'on attribue à nos propres actions. Autrement dit, les cours de FLE fonctionnent parce que les apprenants savent pourquoi les autres membres se comportent dans une manière spécifique : pourquoi leurs collègues lèvent la main, pourquoi le professeur pose des questions et quand est-il le temps pour se taire et pour parler. En bref, la culture guide nos comportements, comme dans notre vie privée, ainsi dans notre vie scolaire et professionnelle.

Ensuite, la langue et la culture sont les deux facettes de la même réalité. On ne peut pas complètement comprendre des énoncés si on ne prend pas en compte la dimension sociolinguistique. C'est pourquoi, quand on fait le plan d'une leçon on doit traiter aussi le contenu socioculturel. L'enseignante et les outils pédagogiques sont ceux qui contribuent à une meilleure compréhension de la langue étrangère : le professeur comme un médiateur culturel car elle avait déjà construit une image de la France selon leurs expériences et elle transmet les éléments culturels pendant le cours. Ainsi, j'ai aperçu que la dimension culturelle s'incorpore aux cours quasiment chemin faisant, c'est-à-dire, le professeur n'isole pas de temps à consacrer pour le contenu socioculturel. Elle l'aborde en lisant le texte dans le manuel, en discutant avec des apprenants et en posant des questions concernant le mode de vie des Français et leurs habitudes. Cette recherche m'a amené à la conclusion qu'il existe plusieurs de critères qui influence à l'acquisition d'une langue, et ainsi à l'acquisition des éléments culturels. Les critères sont : le locuteur natif qui leur donne des cours une fois par semaine ; leur propre image de la France qui a été construite grâce aux cours, mais aussi grâce à leur entourage ; la salle de classe qui est pleine de choses qui font rappeler à la France ; la

technologie qui leur permet d'acquérir une « culture informatique », le professeur et son attitude et la motivation qui peut être intrinsèque et extrinsèque.

D'ailleurs, le manuel est un outil pédagogique qui joue un rôle important dans l'acquisition des aspects sociolinguistiques car son contenu aussi dirige le déroulement d'un cours. Après avoir analysé le manuel et après avoir lu les réponses des apprenants, j'ai aperçu qu'il existe un rapport entre le manuel et les réponses : il s'agit des choses qui sont importantes dans un contexte actuel, qui sont utiles si on veut se débrouiller dans un pays étranger et si on veut comprendre une culture étrangère.

En dernier lieu, je voudrais dire que ce thème permet beaucoup de diverses approches et plus de temps consacré aux observations et peut-être une enquête avec des questions fermées<sup>45</sup> pourraient donner des résultats encore plus précis.

## Bibliographie

- Bange, P. (1992) *À propos de la communication et de l'apprentissage de L2 (notamment dans ses formes institutionnelles)* dans *Acquisition et interaction en langue étrangère* <file:///C:/Users/LenovoR400/Downloads/aile-4875.pdf> (consulté le 1 novembre 2017)
- Biçer, O. (2008) *La motivation des élèves dans l'apprentissage des langues étrangères, les influences de la motivation sur la réussite dans l'apprentissage du français langue étrangère*, thèse de maîtrise, Ankara, Université de Gazi; disponible sur : <http://www.belgeler.com/blg/1b61/la-motivation-des-lves-dans-l-apprentissage-des-langues-trangres-les-influences-de-la-motivation-sur-la-reussite-dans-l-apprentissage-du-franais-langue-trangre-yabanci-dil-eitiminde-renci-motivasyonu-fransizca-eitiminde-renci-motivasyonunun-baariya-etkileri> (consulté le 28 janvier 2018)
- Bigot, V. (1996) *Converser en classe de langue : mythe ou réalité ?*, dans *La construction interactive des discours de la classe de langue*, Paris : Les carnets du Cediscor, pp. 1-11

---

<sup>45</sup> Les questions fermées sont des questions d'un questionnaire pour laquelle les personnes interrogées se voient proposées un choix parmi des réponses préétablies

- Blondel, A. et al. (1998) *Que voulez-vous dire ? Compétence culturelle et stratégies didactiques*. Bruxelles : Duculot
- Bouquillon, P. (2003) *La culture face à l'internet: un enjeu culturel et d'action publique*. Paris : Université Paris 8  
<https://www.cairn.info/revue-les-enjeux-de-l-information-et-de-la-communication-2002-1-page-11.htm> (consulté le 10 décembre 2017)
- Brown, D.H. (2007) *Principles of language learning and teaching*. New York: Pearson Education
- Bruner, J. (1996) *L'éducation, entrée dans la culture. Les problèmes de l'école à la lumière de la psychologie culturelle*. Paris : Retz
- Byram, M., Gribkova, B., & Starkey, H. (2002) *Développer la dimension interculturelle dans l'enseignement des langues. Une introduction pratique à l'usage des enseignants*. Strasbourg, Conseil de l'Europe  
[https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Guide\\_dimintercult\\_FR.pdf](https://www.coe.int/t/dg4/linguistic/Source/Guide_dimintercult_FR.pdf) (consulté le 22 novembre 2017)
- Byram, M., Morgan, C. et al. (1994) *Teaching-and-Learning-Language-and-Culture*. Bristol: Multilingual Matters
- *Cadre européen commun de référence pour les langues (2002) : apprendre, enseigner, évaluer*. Paris: Didier
- Castellotti, V, De Carlo M. (1995) *La formation des enseignants de langue*. Paris: Clé international
- Cicurel, F. (1985) *Parole sur parole ou le métalangage dans la classe de langue*. Paris : CLE International
- Courtillon, J. (2003) *Elaborer un cours de FLE*. Paris : Hachette
- Cuq, J.P., (2003) *Dictionnaire de didactique du français langue étrangère et seconde*. Paris : CLE International
- Debyser, F. (1996/7) *Les jeux de rôle* [http://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/docs/les-jeux-de-roles/files/jeux\\_rols\\_complet.pdf](http://www.ciep.fr/sources/memoire-du-belc/docs/les-jeux-de-roles/files/jeux_rols_complet.pdf) (consulté le 27 octobre 2017)
- Du Gay, P. (1997) *Production of culture/ cultures of production*. London: SAGE Publications
- Eriksen, T.H., Nielsen, F.S. (2001) *A history of anthropology*. London: Pluto Press

- Gaboriau, P. (1991) *Les trois âges du vélo* dans *Revue d'histoire*. Presses de Sciences Po (P.F.N.S.P.) [http://www.persee.fr/doc/xxs\\_0294-1759\\_1991\\_num\\_29\\_1\\_2335](http://www.persee.fr/doc/xxs_0294-1759_1991_num_29_1_2335) (consulté le 22 décembre 2017)
- Gallison, R. (1991) *De la langue à la culture par les mots*. Paris: CLE international
- Geertz, C. (1973) *The interpretation of cultures*. New York: Basic Books, Inc. Publishers
- Goffman, E. (1959) *The presentation of self in everyday life*. New York: Doubleday
- Hameršak, M. (2004) *History, literature and childhood: encounters and departures* dans *Narodna umjetnost Vol. 41 No. 1*. <https://hrcak.srce.hr/24607> (consulté le 29 novembre 2017)
- Hymes, D.H. (1972) *Models of the Interaction of Language and Social Life*, dans *Directions in sociolinguistics: the ethnography of communication*, New York&Chicago: Linguistic society of America, pp. 35-71
- Jardou, A. (2009/10) *La motivation, la langue et la culture étrangère: vers une motivation interculturelle plus efficace dans les manuels de FLE en Syrie*, mémoire de master, Grenoble, Université Stendhal ; disponible sur : [http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/56/85/82/PDF/JARDOU\\_Ali\\_M2R.pdf](http://dumas.ccsd.cnrs.fr/docs/00/56/85/82/PDF/JARDOU_Ali_M2R.pdf) (consulté le 16 décembre 2017)
- Jørgesen, M., Phillips, L. J. (2012) *Discourse Analysis as Theory and Method*. London: Sage Publications
- Laclau, E., Mouffe C. (1985) *Hegemony and socialist strategy*. New York – London: Verso
- Lyotard, J.F. (2005) *Postmoderno stanje : izvještaj o znanju*. Zagreb : Ibis Grafika
- Marquez, G.G. (1995) *Sto godina samoće*. Zagreb : Školska knjiga
- Neuner, G., et al (2003) *La compétence interculturelle*, Conseil de l'Europe, Strasbourg [http://www.coe.int/t/dg4/education/pestalozzi/Source/Documentation/Pestalozzi2\\_FR.pdf](http://www.coe.int/t/dg4/education/pestalozzi/Source/Documentation/Pestalozzi2_FR.pdf)
- Nora, P. (1989) *Between Memory and History: Les lieux de memoire* dans *Representations No. 26*. University of California Press
- Puren, C. (2004) *De l'approche par des tâches à la perspective co-actionnelle* dans *Revue de l'Association des Professeurs de langues des Instituts Universitaires de*

*Technologie* Vol. 23 <https://www.christianpuren.com/mes-travaux/2004a/> (consulté le 20 novembre 2017)

- Riegel, M. et al. (1994) *Grammaire méthodique du français*. Paris : Presses Universitaires de France
- Saussure, F. (1972) *Cours de linguistique générale*. Paris : Payot
- Steele, R. (1996) *Culture ou intercultures*, dans *Le Français dans le monde*, Paris : CLE International
- Tagliante, C. (1994) *La classe de langue : Techniques et pratiques en classe*. Paris : CLE International
- Tylor, E.B. (1971) *Primitive cultures, Researches into the development of mythology, philosophy, religion, art and custom*. London: Murray
- Vasilski, A. (2014) *L'interaction en cours de français langue étrangère pour adolescents grecs*, thèse de maîtrise, Nantes, Université des langues et cultures étrangères (consulté le 12 décembre)  
[https://dspace.lib.uom.gr/bitstream/2159/16805/1/AlexandridouVasiliki\\_PhD2014.pdf](https://dspace.lib.uom.gr/bitstream/2159/16805/1/AlexandridouVasiliki_PhD2014.pdf)
- Viau, R. (2000) *Des conditions à respecter pour susciter la motivation des élèves* dans *Correspondance* Vol. 5 No. 3  
<http://correspo.ccdmd.qc.ca/index.php/document/connaitre-les-regles-grammaticales-necessaire-mais-insuffisant/des-conditions-a-respecter-pour-susciter-la-motivation-des-eleves/> (consulté le 10 novembre 2017)
- Zarate, G. (1986) *Enseigner une culture étrangère*. Paris : Hachette
- Zarate, G. (1995) *Représentations de l'étranger et didactique des langues*. Paris : Didier

## Sitographie

<http://www.wordreference.com/fren/mon%20petit%20chou>

<http://www.hupf.hr/index.php/association/projets-2>

<http://www.hupf.hr/index.php/informations/item/142-uporaba-novih-tehnologija-u-nastavi-francuskog-jezika>

<http://hjp.znanje.hr/index.php?show=search>

<https://www.thoughtco.com/family-feud-brief-overview-1396911>

<https://www.immigration.interieur.gouv.fr/Info-ressources/Actualites/L-actu-immigration/Politique-nationale-d-accueil-et-d-accompagnement-des-personnes-etrangeres-nouvellement-arrivees-Appel-a-projets-2018-Actions-nationales>

<http://www.mangerbouger.fr/>